

Le
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 182 •

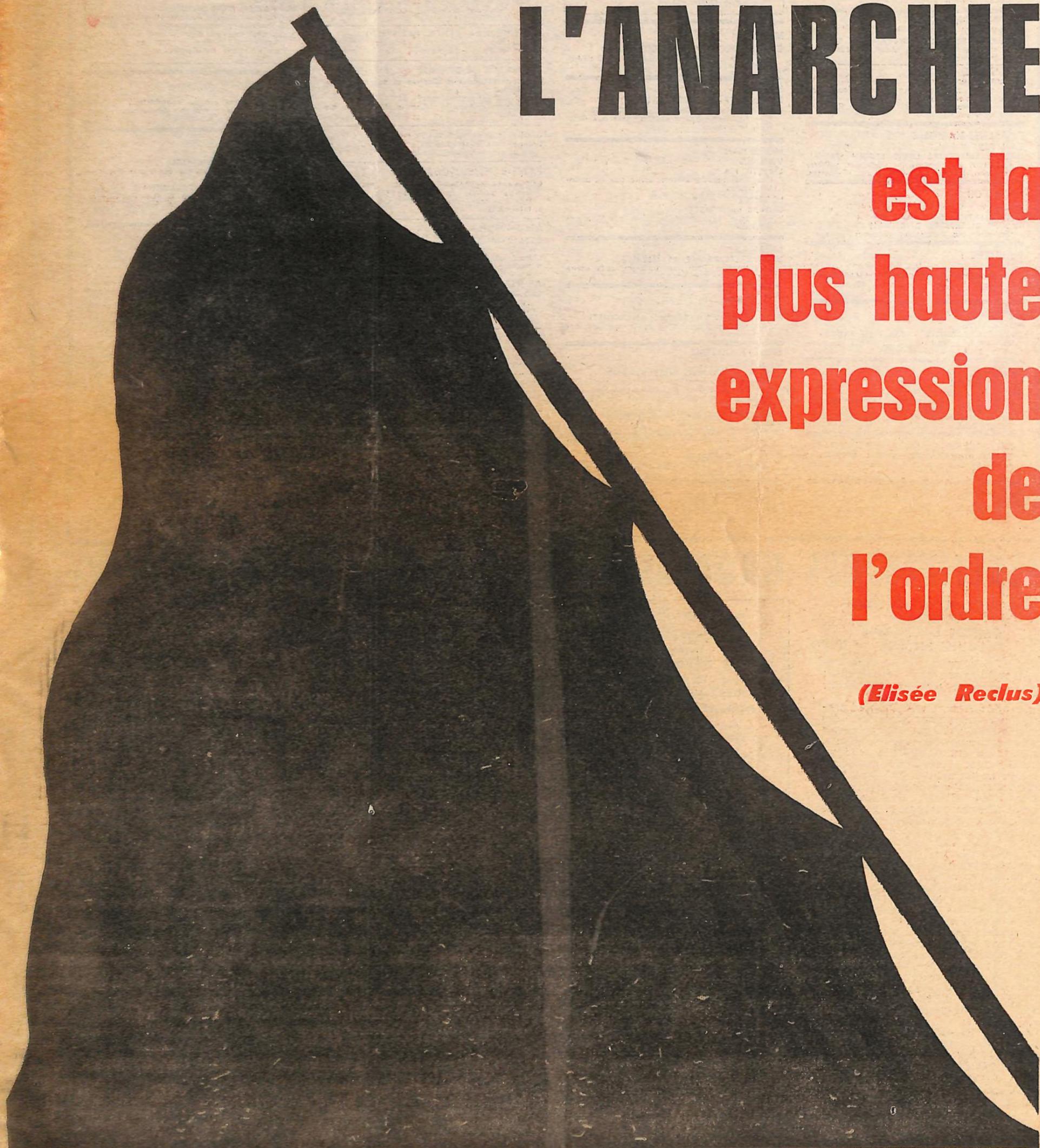
Spécial 1972
Juin-Juillet-Août

• 3 F

L'ANARCHIE

**est la
plus haute
expression
de
l'ordre**

(Elisée Reclus)



VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN
OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ALLIER
MONTLUÇON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY

VICHY
GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.

ALPES DE HAUTE-PROVENCE
BANON
LIAISON ANARCHISTE
CONTACTS ET INFORMATIONS
Problèmes communautaires. Ecrire aux Relations Intérieures.

ALPES-MARITIMES
CANNES
GROUPE ANARCHISTE JULES-VALLES
Ecrire aux Relations Intérieures.

BOUCHES-DU-RHONE
MARTIGUES
GROUPE LIBERTAIRE DE L'ETANG DE BERRE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MARSEILLE
GROUPE BERNERI
Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Colloques. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

CHARENTE-MARITIME
SAINTE
GROUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOIN
Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la Grandfont, 17-Saintes.

COTE-D'OR
DIJON
EN FORMATION
GROUPE LIBERTAIRE DIJONNAIS
S'adresser aux Relations Intérieures.

FINISTERE :
BREST
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Auguste La Lanne, 30, rue Jules-Guesde, 29 - N.-Brest.

GIRONDE
BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet

HERAULT
MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A. 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER

ILLE-ET-VILAINE
GROUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

ISERE
LIAISON F.A.
Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures

LOIRE
SAINT-ETIENNE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

LOIRE-ATLANTIQUE
NANTES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Réunion le 4e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Réze

LOIR-ET-CHER
BLOIS
GROUPE EN FORMATION
Pour tous renseignements s'adresser à R. LANE, chez Chantal Dubois, 50, avenue de France, 41 - Blois.

LOT
GOURDON
FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON
Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures.

MANCHE
CHERBURG ET NORD-COTENTIN
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE

MEUSE
CLERMONT-EN-ARGONNE
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures

MORBIHAN
VANNES
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

ORIENT
LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

MOSELLE
GROUPE LIBERTAIRE DE METZ
En formation. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

NIÈVRE
NEVERS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

SEINE-MARITIME
LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour contact, écrire ou venir : Cercle d'Etudes Sociales, salle François 1er, 1er étage. Permanence 3e mercredi du mois de 18 h à 20 h

UNION DES GROUPES DE NORMANDIE
ROUEN
GROUPE DELGADO-GRANADOS
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

GROUPE LIBERTAIRE
Claude DESNOYERS 11, rue de l'Hôtel-de-Ville 27-Louviers

PUY-DE-DOME
CLERMONT-FERRAND
GROUPE ANARCHISTE
Renseignements Relations Intérieures

PYRENEES-ORIENTALES
PERPIGNAN
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

PARIS ET SA BANLIEUE
GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Paris - banlieue Sud.
Ecrire aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18e)
(métro : Blanche ou Abbesses)
Pendant les mois de juillet-août 1972, des camarades du Groupe assurent une permanence chaque samedi de 17 à 19 heures. Discussions libres. Prise de contact. Réception des copains passant par Paris.
Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18e) ou téléphoner à 076-57-89.

GROUPE LIBERTAIRE DELIRE
En formation. Ecrire 3, r. Ternaux, Paris (11e).

GROUPE EUGENE VARLIN
Anarcho syndicaliste (en formation) PARIS-15e.
Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures

GROUPE HAN RYNER, PARIS (12e)
Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures

GROUPE ASCASO-DURRUTI
Groupe révolutionnaire d'action et de propagande anarchistes.
(5e et 13e arrondissement)
S'adresser à Armelle Librairie Publico, 3, rue Ternaux

GROUPE LIBERTAIRE SOLEIL NOIR
Groupe anarcho-syndicaliste
S'adresser Relations Intérieures.

PARIS-BANLIEUE OUEST
GROUPE LIBERTAIRE GEMINAL
Groupe d'action et de propagande
Pour contact s'adresser : G.L.G. Relations Intérieures.

ARGENTEUIL
GROUPE ANARCHISTE
Groupe libertaire et pacifiste lycéen.
Pour contacts écrire aux Relations Intérieures

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30)

CLICHY-LEVALLOIS
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

MONTREUIL
GROUPE ANARCHISTE VOLINE
Pour contact, s'adresser Relations Intérieures

CRETEIL
GROUPE ANARCHISTE SACCO ET VANZETTI
Groupe en formation
Pour contacts, écrire Relations Intérieures
GROUPE AURORA NOIRE
Groupe lycéens étudiants anarchistes
Pour contact écrire Relations Intérieures

ESSONNE
GROUPE JEAN GRAVE CROSNE-MONTGERON
Liaison avec Brunoy-Yerres, Melun-Monttereau, Limeil-Brevannes-Valenton S'adresser R.I.

VAL-D'OISE
SOISY-SOUS-MONTMORENCY
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

YVELINES
CHATOU-HOUILLES
GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE EN FORMATION
Ecrire aux R.I.

RHONE LYON
TENDANCE ANARCHO-SYNDICALISTE DU G.A.I.
Pour tous contacts, écrire à Bernard Lanza, S.I.A., 25, rue René-Leynaud, 69 - Lyon (1er).

SAVOIE
GROUPE LIBERTAIRE SAVOYARD
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

SOMME
AMIENS
FORMATION D'UN GROUPE
Avis aux isolés d'Amiens et des environs. Si vous avez envie de vous joindre à un groupe, en vue d'un travail sérieux de propagande, prenez contact en écrivant aux Relations Intérieures

TARN
LIAISON F.A.
Formation d'un groupe anarchiste.
Renseignements : François Goulesque, L'Estadet 81 - Valen d'Albigeois.

VAR
TOULON
GROUPE D'ETUDES SOCIALES
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures
GROUPE ANARCHISTE TOULONNAIS
Pour contacts, écrire à G. Le Floch, Résidence Plage, Corniche de Sauviou, 83-Six Fours

VIENNE (HAUTE-)
LIMOGES
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour contacts écrire Relations Intérieures

VOSGES
GROUPE LIBERTAIRE VOSGIEN
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures
LIAISON EPINAL
Pour contact s'adresser Relations Intérieures

YONNE
AUXERRE
GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE
Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures.

LIBRAIRIE PUBLICO
Relations Intérieures.
3, rue Ternaux, 75011-PARIS.
VOL. 34-08.

Militants de la F.A., vous devez faire vos achats de livres, brochures, disques à notre librairie.

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Le cycle de nos cours s'est terminé; il ne reprendra qu'en octobre, chaque jeudi à 20 h 30 en notre local.

Ce cycle 71-72, divisé en trois parties, nous a permis d'aborder des grands thèmes tels que « l'anarchisme et le marxisme » ou « l'autogestion », thèmes qui ont d'ailleurs suscité un grand intérêt auprès de nos auditeurs.

Pour ne pas rompre avec les efforts d'actualisation des sujets qui furent soulevés en 1971-1972, nous confronterons l'année prochaine, l'anarchie face aux grandes institutions de cette société agressive, telles que l'armée, les religions, l'Etat, etc. Le groupe Louise-Michel, lors de sa dernière réunion a pensé qu'il était nécessaire de donner un certain nombre de précisions et d'éclaircissements sur l'attitude que prennent les anarchistes par rapport aux formes multiples de l'organisation sociale.

Trop de confusions, trop d'amalgames ou trop d'analyses mal digérées nuisent à la pensée que les anarchistes veulent propager. Cela est d'autant plus regrettable que cette confusion promue par nos ennemis héréditaires a des échos même parmi ceux qui se réclament de notre pensée.

La nouvelle commission des cours étudie dès à présent ces sujets qui seront publiés fin septembre.

Nous vous invitons donc à retenir vos jeudis soir du mois d'octobre. En attendant passez de bonnes vacances !

La commission des cours :
Roland BOSDEVEIX
Catherine BOISSERIE
Martine GRAILLOT
Gérard PARIS

Le Groupe libertaire Louise-Michel

organise

CHAQUE SAMEDI A 17 H 30
en son local : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic - PARIS-18e)
(Métro Blanche ou Abbesses)

COLLOQUE-DEBATS

Ces colloques reprendront début octobre 1972, mais pendant les vacances,

CHAQUE SAMEDI DE 17 A 19 H
des discussions libres seront échangées sur les problèmes du jour

COLLOQUE LOUISE-MICHEL

Il y a un an, le 22 juin 1971, notre vieux compagnon Louis LECOIN disparaissait. A l'occasion du premier anniversaire de sa mort, le Groupe libertaire Louise-Michel avait décidé de consacrer un colloque à la mémoire de ce courageux militant, afin de rappeler quelle fut sa vie et son action exemplaire.

Mais, en raison de la proximité des vacances, nous avons décidé de reporter ce colloque dès la prochaine rentrée — la date de cette réunion sera évidemment annoncée en temps utile.

BORDEAUX Cercle d'études libertaires

7, rue du Muguet
Des réunions-débats ont lieu tous les jeudis, à 21 heures. Séances ouvertes à tous, liberté d'expression assurée à tous les participants

F. A. LE GROUPE ANARCHISTE D'ASNIERES

organise

VENDREDI 16 JUIN, A 20 H 30.
Salle - 50, rue Raspail BOIS-COLOMBES
(près gare Bois-Colombes)
(La mairie d'Asnières refusant de donner une salle aux anars)

UNE CONFERENCE - DEBATS

avec

Maurice JOYEUX

sur l'autogestion - la gestion ouvrière
Entrée libre

GROUPE LIBERTAIRE JULES-DURAND LE HAVRE

Cercle d'études sociales

Contact, causeries, permanence
le 3e mercredi de chaque mois, de 18 à 20 heures,
Salle François-1er, 1er étage - Le Havre

VENTE MILITANTE

AMIS LECTEURS, prenez contact avec nos militants ou avec les groupes locaux. Dans de nombreux quartiers, nos militants vendent le Monde libertaire. Nous vous avons signalé précédemment les points de vente assurés régulièrement.

Encouragez nos vendeurs et signalez-nous où il nous sera possible de diffuser notre journal.

De jour en jour il faut que le Monde libertaire obtienne une audience plus grande. Vous nous aiderez, nous en sommes persuadés.

La Commission de propagande.

PRÈS DE NOUS

FEDERATION DE LA LIBRE-PENSEE DE LA SEINE

DIMANCHE 25 JUIN 1972

Manifestations annuelles

« Etienne Dolet »
et « Chevalier de la Barre »

Le matin à 11 heures devant le socle de la statue d'Etienne Dolet Place Maubert, à Paris (5e).

MAURICE LAISANT

prendra la parole pour la FEDERATION ANARCHISTE

L'après-midi, à 15 heures, devant le socle de la statue du Chevalier de la Barre Square Nadar, Butte Montmartre Paris (18e).

MAURICE JOYEUX

prendra la parole pour la FEDERATION ANARCHISTE

Le groupe anarchiste angevin nous signale la parution du dernier numéro de son journal gratuit : « L'Inceivable Anarchisme »

S.A.T.

(Sennacieca Asocio Tutmonda)

association ouvrière espérantiste mondiale se réclamant des idées é-nationales et révolutionnaires, organise cette année son grand congrès mondial, en Finlande, dans la ville de Kuopio, du 22 au 28 juillet 1972. Les adhésions pour ce congrès sont reçues jusqu'au 30 juin.

Pour tout renseignement sur ce congrès ainsi que sur l'étude de l'espéranto et l'anationalisme de S.A.T., écrire à : S.A.T.-Amikaro, 67, avenue Gambetta, 750-20-Paris, qui vous transmettra sur votre demande une première leçon gratuite d'espéranto.

Sommaire

L'ANARCHIE

est la plus haute expression de l'ordre

	Page
Edito : Le temps des assassins	3
Amis lecteurs	3
par les Administrateurs.	
•	
Renversement des situations	4
par le père PEINARD.	
Minorité très agissante	4
par P.-V. BERTHIER.	
De l'art de récupérer	4
par HELIO	
•	
Une société anonyme	5
par Roland BOSDEVEIX.	
Les partis et la révolution	5
par Rodolphe CAFFENNE.	
•	
Une loi devient hors la loi	6
par la Fédération anarchiste.	
Additif	6
par Paul CHENARD.	
L'esperanto et l'anarchie	6
par Remo MAGNANI.	
Le matérialisme historique	6
par ERNESTAN.	
•	
Makhno et l'expérience anarchiste ..	8-9
par Pascal NURNBERG.	
•	
En Uruguay : Communautés en danger	10
par Umberto MARZOCCHI.	
Nouvelles internationales traduites par	
le Secrétariat aux Relations inter-	
nationales	10
•	
Notre Congrès 72	11
par Maurice LAISANT.	
La Société future	11
de Jean GRAVE.	
•	
L'anarchie,	
phénomène de notre époque	12
par Joël GOCHOT.	
Les intellectuels théoriques	12
par Philippe L'OUVRIER.	
Le coin de l'histoire	12
par René BIANCO.	
•	
Chanson et anarchie	13
par Suzy CHEVET.	
Gala 72 du groupe Louise-Michel	13
par J.-F. STAS.	
Rire intelligemment	13
par Patrice BIGOT.	
La Rue n° 13. Ce qu'elle contient	13
•	
Le livre du mois et la littérature	
anarchiste, anarchisante ou révolu-	
tionnaire	14
par Maurice JOYEUX.	
•	
Service de librairie	15
(Le choix de vos livres, des bro-	
chures traitant de l'anarchie).	
•	
Le monde moderne et l'anarchie	16
par Maurice JOYEUX.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom

Prénoms

Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant Paris (2^e)

ÉDITO

LE TEMPS DES ASSASSINS

Tout cela pour des Altesses

Qui, vous à peine enterrés,

Se feront des politesses

Pendant que vous pourriez...

(Victor Hugo.)

Un voyage en grande pompe pour une rencontre « au sommet »... Quelques réceptions « prolétariennes » pour se congratuler... Quelques entretiens en « tête-à-tête » pour... Pour quoi ? Tous les pisse-copies en quête de sensation voudraient nous faire croire que la rencontre entre Nixon et les pontes néo-staliniens de Moscou va changer la face du monde, comme ils l'avaient déjà annoncé pour celle du président américain avec Mao Tsé-toung. C'est se foutre de nous !

Car pendant ce temps, des bombes s'écrasent sur un peuple en larmes... Des gosses sont envoyés au combat... Des milliers de paysans désertent leurs terres pour chercher refuge ailleurs... dans la misère.

Notre siècle est celui de la mystification. C'est au nom des idéologies et des intérêts les plus fumeux que l'on pousse les hommes à l'abattoir. Partout la caution est la même : l'Etat, quelle que soit sa forme. Car tout état est, par essence, impérialiste. Parler de l'impérialisme américain en omettant volontairement de faire allusion à celui de l'U.R.S.S. ou de la Chine, ne pas dénoncer la collusion entre les dirigeants de ces pays ni la neutralité passive de toutes les nations occidentales, ne pas s'élever contre les différents groupes qui cherchent à s'accaparer les pouvoirs au Viêt-nam, s'est se rendre complice du plus grand crime contre l'humanité : la guerre.

Qu'un soldat américain crève comme un chien dans une rizière, qu'un enfant vietnamien soit déshiqué par les billes d'une bombe, tout cela avec la bénédiction de Sa Sainteté Paul VI, le problème est le même pour nous, anarchistes. Tout ce que nous savons, c'est que l'un et l'autre meurent pour la gloire de quelques individus abjects et pour une société qui légitime le meurtre et considère la vie humaine comme futilité.

Abattre cette société, telle est l'unique solution pour que l'Homme retrouve enfin sa dignité.

« Utopie », disent avec dédain quelques bons esprits. Peut-être... Mais le monde a le choix, aujourd'hui, entre une pensée politique anachronique et ce que l'on nomme « utopie ». Quant à nous, c'est plutôt le « réalisme » de certains qui nous écoèrent, ce « réalisme » qui consiste à se taire et à se donner de bonnes raisons pour se taire.

AMIS LECTEURS !

Le congrès de notre Fédération anarchiste qui vient de se tenir au Havre fut un congrès important. Vous trouverez dans ces pages quelques idées essentielles qui y furent débattues et adoptées après des discussions sérieuses, fraternelles et captivantes.

Comme chacun de ces congrès qui marque un renouveau dans nos méthodes de lutte et de propagande, les organismes chargés de l'administration et de la liaison entre tous les anarchistes du pays furent renouvelés pour la plupart.

Vous allez voir apparaître dans toutes nos œuvres des noms de militants qui s'approprient à continuer sérieusement et avec toute leur foi le travail des anciens.

Mais si les « vieux militants » aspirent un peu au repos et si nos jeunes prennent, quand ils en sont capables, de plus en plus de responsabilités, l'esprit de notre journal comme nos méthodes de travail restent les mêmes à l'administration de notre organe en particulier et les appels de nos nouveaux administrateurs auxquels vous répondez, nous en sommes persuadés, auront le même tonus que ceux que vous aviez coutume de lire à cette même place.

Vous avez eu ce mois-ci votre journal avec un peu de retard, mais cela tient justement à ce renouvellement, à cette adaptation et également à la volonté de vous rendre compte du congrès, de ses discussions, de ses projets. Les quelques jours de retard de la parution du « M.L. » que nous vous avons demandés étaient nécessaires pour que cela soit fait avec ordre et précision, ce qu'est la formule de notre Fédération qui s'est toujours refusée à confondre l'anarchie avec le « bordel ».

La marche de votre journal, de notre librairie, de la F.A. est un travail d'équipe qui travaille avec un complet désintéressement au bénéfice des œuvres anarchistes et non comme on le voit actuellement autre part pour un quelconque bénéfice personnel.

Notre nouvelle équipe repart d'un bon pied qui est ni à droite ni à gauche mais qui est tout simplement et impitoyablement ANARCHISTE.

Il va falloir l'aider comme vous aidiez les anciens, un peu plus si c'est possible. N'oubliez pas notre souscription, c'est plus nécessaire que jamais. Diffusez notre journal. Achetez tous vos livres, vos disques, vos publications à notre librairie. Continuez à « épauler » nos efforts par tous les moyens en votre pouvoir. Merci d'avance ! Nous comptons sur vous !

LES ADMINISTRATEURS SORTANTS : LES NOUVEAUX ADMINISTRATEURS :
Maurice JOYEUX - Robert PANNIER Roland BOSDEVEIX - Michel BUTTARD

SOUSCRIPTIONS MAI 1972

Groupe Voline	10,00	SARIO Vincent	10,00	FIGEAS	10,00
Un groupe de copains	12,70	GAGNEBIEN	25,00	SAUTIER Camille	12,00
Peter	5,00	MARTIN Michel	15,00	Alain	4,00
GIRAUD	4,00	LANZA Bernard	15,00	Armen	11,00
Fernand	4,00	CABALLERO Guy	5,00	HOVENOT	10,00
Brigitte	6,00	GUGLIEMI Sylvain	20,00	FLOREAL	20,00
DELOFFRE Richard	10,00	FIGEAR André	10,00	CHAMPAGNE	8,75
LEFEVRE Louis	3,15	J. JORDY	20,00	Charles	0,65
J. JORDY	20,00	H. THERESE (Châlons)	5,00	SAID	10,00
MORANDEAU Georges	8,00	SATABIN G.	25,00	Des Anarchistes du Havre	5,00
MINET Alain	10,00	PUIG	1,00	Un sympathisant	2,00
Libre Pensée des Alpes	10,00	PREISS J.-L.	40,00	PLANAS	14,00
WEINACHTER Guy	20,00	RAGNAUD Jean	13,85	PIOU	4,00
BRENU Christiane	10,00	ESTEMEL	6,00	Des congressistes	134,15
PEREZ Richard	10,00	POVEDA	7,50	Repas fraternel	20,55
BETHO	12,00	Jean-Claude	5,00	Les élèves espérantistes	20,00
MALFANT	30,00	MARCIAL	0,90	DUVAL L.	10,00
NOUCHI André	15,00	BIGOT Patrice	6,00	THOMAS S.	17,95
BOURDIN André	10,00	BLACK G.	10,00	VIROLLE J.	10,00
PIERRE Denis	16,00	BURY Raymond	75,00	Groupe anarchiste Rennes	
LANTUEJOL Georges	5,00	BOULARD	1,00	libertaire	70,00
GENTIL Jean-Pierre	5,00	CABRE	7,00	SUZU	10,00
BOURDONNEC François	5,00	Anonyme	1,00	KERZAUBE René	1 000,00

« LE RENVERSEMENT DES SITUATIONS »

Que cela soit dit, je ne tiens pas au triomphe de l'anarchie en tant que boutique, en écartant cela mettons chaque chose à sa place.

Que des copains se spécialisent c'est leur droit, qu'ils deviennent syndicalistes, coopérativistes, néo-malthusiens, etc. c'est parfaitement respectable. Mais il y a des trucs rigolos, ainsi toute la galerie a entendu jacter du marxisme libertaire, synthèse impossible, mais des gens peuvent bien s'habituer à tout. C'est l'autorité qui bectre la liberté. Jusqu'au chambardement, le grand, le vrai. Quand la liberté bectera l'autoritaire, on va pas s'étendre là-dessus c'est le b a ba. Je suis pour l'antithèse, l'anti toujours, anti pas pour la synthèse, comme le pote Bakounine. Qu'est-ce le marxisme-libertaire : des marxistes devenant libertaires ? Mais seulement ne veulent-ils faire devenir les libertaires marxistes ? A quoi ça peut-il servir à des marxistes libertaires à faire des libertaires des marxistes si les marxistes deviennent libertaires ils n'ont qu'à travailler pour que les marxistes deviennent le plus libertaire possible, c'est logique. Ça pourrait servir à quelque chose.

Et y a du pain sur la planche, un gros morceau. Il faut avoir de l'estomac. Et puis chez nous chétifs, c'est connu, il faut amener sa gamelle. On parle aussi même d'anarchistes chrétiens, chose discutable, enfin tant qu'ils bassinent pas les athées à les convaincre de l'existence de Dieu et qu'ils fassent devenir les chrétiens le plus anarchiste possible jusqu'au jour du grand bond en avant. Ils ne prêcheront pas dans le vide.

Chez nous, enfin à tous on peut leur glisser dans les esgourdes d'employer ailleurs leur prosélytisme. Ou alors ce ne sont que des anarchistes devenant chrétiens ou marxistes. Ne serait-ce que cela ?

Un autre bouzin aussi c'est le surréalisme. Beaucoup s'étonnent, comment se fait-il que pas mal d'anars les ont regardés et les regardent avec méfiance ? Car avec justesse ils ont copieusement insulté le pape et la chrétienté, bravo ! Mais ils ont aussi envoyé respects au Dalaï-Lama peut-être par pure provocation ou exotisme. Le malaise y est tout de même.

Et quand tout le bric-à-brac est mélangé avec la politique. On est lassé de nager dans la soupe. Ayons toujours en tête le principe d'« Archimède », le physicien qui disait : « Toute revendication plongée dans la politique est considérée comme perdue ».

Le Père Peinard.

La revendication réformiste, lorsqu'elle n'est pas appuyée par une proposition révolutionnaire, renforce le régime capitaliste et en corrige ses erreurs, lui permettant de se continuer.

C'est de la confusion idéologique que naît la débâcle de la révolution.

C'est pour ne pas avoir appliqué la constitution de 93 que la Révolution française est morte.

C'est pour ne pas avoir appliqué le communisme intégral et l'avoir remplacé par la N.E.P. que le bolchevisme a dégénéré.

ATTENTION
En raison des vacances, le prochain MONDE LIBERTAIRE ne paraîtra qu'en septembre

A rebrousse-poil
par P.-V. BERTHIER

MINORITÉ TRÈS AGISSANTE

Si l'on s'avisait de faire valider par référendum la loi d'Archimède ou le théorème de Pythagore, quel serait le résultat de la consultation ? Les optimistes et les irréfléchis diront : 100 %. Ils se trompent. La vérité n'obtient jamais un pareil score. Il faut compter avec les ignorants, les contradicteurs par nature, les j'm'en-foutistes, les farfelus. Du temps de Galilée, la rotation de la Terre autour du Soleil n'eût pas été entérinée par plus de 0,5 % des voix. Et même la rotondité de notre cucurbité, pour parler comme Cyrano, est encore déniée en Angleterre par les zéloteurs d'un petit club qui ne compte plus, il est vrai, que quelques dizaines d'adhérents.

En politique, pourtant, les 100 %, ou tout au moins les 99 %, sont parfois atteints, et sur des sujets beaucoup plus douteux que ceux que peuvent offrir les mathématiques et l'astronomie. Sur le mot d'ordre d'un parti et sur la bonne bille d'un zigomar, il arrive que le vote réunisse la quasi-unanimité. Cela s'est vu et se voit régulièrement dans les pays qui servent de repoussoir au socialisme. Cela s'est vu aussi dans les pays de dictature fasciste. Et cela est de règle dans ceux des Etats d'Afrique Noire qui sont soumis au régime du parti unique.

En janvier 1972, M. Tsiranana, le Tsimihéty qui gouvernait la démocratie théorique qu'est devenu

l'ancien royaume hova, fut ainsi confirmé dans ses fonctions de président de la République malgache par un triomphe électoral : près de 100 % des suffrages se portèrent sur son nom. Qu'il y ait une telle proportion de citoyens pour approuver un homme politique et se déclarer satisfaits de lui et de ses œuvres est chose qui ne laisse pas d'étonner. Mais enfin le fait était là : M. Tsiranana, vainqueur à 99 contre 1, ou à peu près, n'avait pratiquement pas d'ennemis à Madagascar. Il pouvait dormir sur ses deux oreilles. Le peu d'adversaires qu'il eût devaient d'ailleurs, tranchant sur une telle adhésion générale, se remarquer comme le nez au milieu de la figure, donc pouvaient être aisément repérés et surveillés. Quant aux abstentionnistes, eux aussi devaient être connus et fichés, donc tenus à l'œil.

Aussi, quelle surprise quand, en mai, quatre mois après ce véritable plébiscite, Tananarive se souleva et cria son hostilité au chef victorieux ! Comment une population peut-elle voter à près de 100 % pour un homme et, quelques semaines plus tard, l'accabler de lazzi et lui crier de partir ? Etait-ce vraiment les quelques dixièmes pour cent d'opposants qui faisaient tout ce raffut et mettaient le régime en péril ? Si oui, les voilà bien, les minorités agissantes !

DE L'ART DE RÉCUPÉRER

Et voilà, ça y est ! La récupération bat son plein. L'aboutissement est encore incertain, mais le processus est bien engagé. Il faut dire que ce fut facile. Il y eut, venant des U.S.A., un mouvement beatnick qui aurait certainement pu être un danger pour l'association à but lucratif nommée « monde occidental ». Ce mouvement s'étendit en Europe et, d'américain, devint international. Comme toujours, les premiers à se « brancher » furent les snobinards, les à la coule, les ceusses qui peuvent se payer le voyage aux Amériques pour le plaisir. N'étant pas révoltés en puissance, ils ne retinrent de cette forme de pensée que ce qui correspondait à leurs besoins ; ce qui l'édulcora et la fit aboutir aux monômes et beat-parties. La mode, les disquaires, les Antoine aidant, de ce faux courant, on en fit un vrai et on l'affirma. Et tout sombra dans le grotesque.

L'« évolution » du mouvement hippy fut moins longue. Amené ici plus par la mode Johnny-hallydesque que par autre chose... Le désordre était fatal.

Bien sûr, il y avait des « purs » dans ce conglomérat de bourgeois en mal de société consummatrice ! Mais de quels moyens disposaient-ils face à la pollution des esprits, engendrée par ceux qui jouent nos vies au poker ?

L'Autorité, pour qui le mouvement beat aurait pu présenter un danger, l'assimila pourtant. Face au refus non-violent du « hippisme », la société autoritaire et consummatrice n'avait même pas à se défendre.

Enfermé, vivant en vase clos, le mouvement hippy ne pouvait plus évoluer. Les hommes ayant des besoins (si, si !) et la société autoritaire et consummatrice possédant le contrôle de la production, il était évident que la hip-génération et le frie se fussent rencontrés. Le frie, dans les classes marginales de la société, c'est la drogue, la prostitution, le pourrissement. Les hippies, partant de principes de désobéissance civile, non-violente et hors-système, ont par leur faiblesse idéologique, leur non-préparation, leur pseudo-rupture avec le système, rejoint le caniveau de la société qu'ils renient. Leur rupture avec l'ancienne société n'était pas une rupture : mais non pas par la volonté de construire un monde nouveau, mais par un sentiment d'impuissance, leur révolte ne pouvait aboutir à rien de concret.

Les « pionniers » savaient sûrement ce qu'ils ne voulaient pas. Un peu moins ce qu'ils voulaient, c'est sûr, mais un peu plus tout de même que les générations qui leur succédèrent. Car il y a eu afflux. Ça se bousculait aux portillons ! Un afflux d'individus qui ne savent pas très bien où ils vont, ça foire. Ça a foiré ! Ça a permis aux flûcs, aux apôtres sans fidèles, aux papes sans église, aux philosophes sans chapelle de monter boutique. Ils étaient prêts, nos « hips », à recevoir n'importe quel encens pourvu que « ça soye pour la bonne cause », prêts à écouter n'importe qui parler de n'importe quoi, pourvu qu'il le fasse avec aplomb et certitude. Un peu de « Jésus », de « Vichnou », de « drogue », de « sexe », et ce n'est pas un hasard, si aujourd'hui des tonnes de viande bipède se meuvent pour aller voir « Jésus-Christ Superstar ».

Toute autorité affirme ses dogmes grâce à l'ignorance des foules. Maintenus dans des réflexes donnés et n'ayant pas d'échappatoires viables, car inexistantes à l'état d'exemples (la société les ayant étouffés), les individus ne voient souvent d'autre issue que de se raccrocher à la perche qui leur est tendue.

Invariablement et chose curieuse, cette perche a des allures de permanence. Représentée par l'idée de surhomme, de surmatière salvatrice venant au secours des désemparés, très vite revient un dieu qu'on ne nomme d'abord pas. Puis on lui trouve un nom. Et invariablement « Dieu-tout-puissant ». Derrière ce paravent, fidèle à lui-même, sous d'autres traits, l'Etat apparaît à nouveau.

Nombreuses sont les expériences, nombreux les trajets. Mais l'aboutissement, la déviation sont toujours les mêmes. Construits par les hommes, la science ou l'ordinateur, ils passent par la religiosité, le dogme et l'étatisation.

De quoi crèvent beaucoup de mouvements libérateurs ? De l'incapacité des individus qui les composent d'en être les moteurs. Et de l'autorité, qui a tout prévu.

De quoi crèvent les mouvements marginaux ? De l'absence d'expérience, d'éthique.

Face à l'énormité des réflexes judéo-chrétiens enracinés, forgés, étoffés depuis des siècles, ces mouvements n'ont pas de base solide vraiment en dehors, sorti de l'ornière ; et cela les perdra toujours.

HELIO.

Dernière minute

UN GRÉVISTE DE LA FAIM FACE AUX EXPÉRIENCES NUCLÉAIRES FRANÇAISES

Jean Neko, 54 ans, ex-technicien atomique en rupture de banc, a entrepris le 6 juin 1972 une grève de la faim illimitée, jusqu'à l'annulation des expériences nucléaires en Polynésie.

Dans une lettre pertinente à M. Michel Debré, il l'interroge lui demandant :

« Jusqu'à quand vous obstinerez-vous ? »

« Le combat d'un homme seul de 54 ans vous fera-t-il réfléchir ? Je l'espère. »

Une conférence de presse organisée par le MDPL (Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté - Nouveau MCAA) a eu lieu le 14 juin. Au local où jeune Jean Neko : 11, rue Jean-de-Beauvais, 2^e étage, escalier gauche, Paris-5^e.

Tous les hommes de bon sens devraient se ranger à l'avis de Jean Neko. D'ailleurs à la conférence sur l'environnement qui réunissait 64 pays, deux seulement se sont prononcés pour la poursuite des essais nucléaires : la France (bien sûr)... la Chine ! (eh oui !).

Le secrétariat aux relations extérieures de la F.A.

Vient de paraître, en espagnol :

LA GUERRILLA URBANA
EN ESPANA

SABATE

d'Antonio TELLEZ

Ed. Béliabaste

Prix : 26,00 F

Nous signalons que ce livre est également disponible en italien à la librairie PUBLICO

UNE SOCIÉTÉ ANONYME A LIBERTÉ LIMITÉE

Par Roland Bosdeveix

700 000 chômeurs en France, un million en Grande-Bretagne, et un peu plus en Italie. Le 22 mars dernier, à Luxembourg, l'Europe capitaliste s'élargissait par l'adhésion de quatre nouveaux membres. On peut se demander à quoi correspond cette Communauté européenne, Europe politique ? Certainement pas ; Europe économique ? Oui et encore... Car le capitalisme mondial a depuis fort longtemps brisé les cadres trop étroits de tous les continents industriels pour répandre directement ses méfaits dans tous les points du globe développés ou « en voie de développement ». Si le colonialisme politique a fait son temps, le colonialisme économique, lui, risque de durer aussi longtemps que se perpétuera ce système économique d'exploitation de l'homme par l'homme.

L'Europe qui se bâtit sera celle de l'entente cordiale entre les trusts qui restent toujours, quoi que l'on en dise, les véritables centres de pouvoir. Les firmes européennes, avec leurs ramifications mondiales, sont les monstres de la concentration capitaliste et c'est dans de nombreux revenus nationaux que se dissimule le chiffre d'affaires permettant l'évaluation de la puissance économique de ces firmes. Ainsi, plus de 60 % des ventes de Fiat ou de Pirelli s'effectuent en pays étranger, la plus grande part de la production de Volkswagen se fait au Brésil, Bayer possède une quarantaine d'usines réparties dans le monde ; en bref, plus de quatre-vingts entreprises européennes ont leurs activités dans plus de vingt pays. L'influence de ces entreprises est telle que les objectifs économiques que se fixe un pays comme le Canada, par exemple, ne peuvent être indépendants de l'évolution de l'économie nord-américaine. Au niveau européen, le problème se posera de la même façon comme il se pose déjà à travers la France et sa zone franc, et l'Angleterre et sa zone sterling. La puissance supranationale de ces sociétés est l'un des éléments fondamentaux sur lequel s'étaye l'impérialisme des grandes nations industrielles.

Le mécanisme financier de ces gros

ses firmes capitalistes est des plus simples dans son principe même. En premier lieu, il faut avoir à l'esprit que le volume du chiffre d'affaires de ces sociétés est considérable, qu'il est de l'ordre de plusieurs centaines de milliards. Pour Volkswagen par exemple, il est équivalent au budget de l'Irlande, pour Goodyear à celui de l'Algérie, pour Ford ou General Motors à celui de la France. Cela vous donne l'ordre de grandeur du gigantisme de ces firmes et le poids de leur puissance économique dans la balance des relations sociales, tant au niveau national qu'international. En second lieu, ces firmes mondiales possèdent des structures capitalistes classiques. Entre leurs succursales, elles pratiquent une politique de prix de transfert, ce qui leur permet de dégager un maximum de bénéfices dans les pays à faible imposition et bien entendu un minimum de bénéfices dans les pays où la fiscalité est plus forte. On parle beaucoup, dans nos Etats industriels, de l'exportation comme une espèce de bienfait et de gage de vitalité pour l'économie nationale. Ce que l'on ne nous dit pas, c'est que 60 % des produits manufacturés, c'est-à-dire des produits finis, ne sont que des transferts des grosses sociétés à leurs filiales étrangères. Autrement dit, ceux qui bénéficient de ces transferts de produits ne sont que ces puissantes firmes mondiales qui bénéficient royalement de leur initiative. La structure de ces firmes est simple. A l'origine il y a la maison-mère, celle-ci contrôle un ou plusieurs holdings (sociétés financières) et ces dernières contrôlent plusieurs filiales. Elisant résidence dans des zones de liberté fiscale, Michelin par exemple est à Bâle, Saint-Gobain à Fribourg, Renault à Zurich, etc., ces firmes domiciliaient leurs bénéfices dans ces oasis fiscales, placent leurs liquidités dans des monnaies fortes ; en fait elles ne font que développer la spéculation internationale qui sévit naturellement dans ce système d'exploitation de l'homme par l'homme.

Si la spéculation est essentiellement orchestrée par ces firmes, l'inflation régnante est, elle aussi, le résultat des

pressions financières de ces sociétés. Lorsque leur chiffre d'affaires fléchira, elles ne baisseront pas les prix pour augmenter leurs ventes mais elles augmenteront ces prix pour maintenir le niveau de leurs gains. Car il est bien évident que les prix de consommation sont fixés par des ententes camouflées ou non. Si dans les milieux autorisés on s'en cache, personne ne doute du stratagème hormis les sots, bien entendu.

Les Etats capitalistes contrôlent tant bien que mal cette situation, car c'est elle qui explique cette grande masse de chômeurs dont plus de la moitié sont des « laissés pour compte » de la rationalisation des entreprises. L'essentiel des investissements prévus pour les dix ans à venir aura pour effet de remplacer la main-d'œuvre par l'automatisation. Actuellement 35 % des investissements dans les pays occidentaux servent uniquement à développer la capacité productive des usines alors que 65 % servent à rationaliser la production, ce qui implique obligatoirement une suppression de postes de travail donc d'emplois. En gros, on peut dire que, désormais et de plus en plus, les investissements s'effectuent dans les industries où c'est le capital — et de moins en moins la main-d'œuvre — qui est le plus massivement employé.

Arrivé à se stade de l'analyse, on peut affirmer que :

— la politique salariale du minimum défendue par les capitalistes a pour conséquence d'augmenter le cash-flow (flux financier) de leurs entreprises, ce qui leur permet d'investir dans des programmes de rationalisation qui suppriment des emplois ;

— l'investissement crée le chômage, et à long terme l'expansion d'une firme se fait toujours sur le dos des travailleurs.

La structure multinationale des grandes firmes et d'une façon plus générale l'internationalisation des échanges capitalistes obligent les travailleurs à revoir la coordination de leurs luttes, car il est bien évident que cette mondialisation des firmes permet aujourd'hui de faire échouer plus facilement un mouvement

de grève localisé dans l'une de ses entreprises. Ses structures internationales lui permettent d'assurer une production de remplacement par les autres usines du groupe en octroyant s'il le faut le paiement d'heures supplémentaires. De plus, elle peut puiser dans les stocks de ses autres unités de production de manière à compenser momentanément la perte de production occasionnée par l'une de ses entreprises. Si les travailleurs veulent enrayer ce processus, ils doivent reconsidérer leurs efforts sur une plus vaste échelle afin de généraliser le boycott de la production ou afin de promouvoir pour leur propre compte une grève gestionnaire.

Le travailleur n'a pas le choix ! Il se trouve placé devant les contradictions que cette société capitaliste a elle-même engendrées et dont elle ne peut venir à bout sans remettre en cause ses propres structures de classe. Mais pour que ce refus global du système soit cohérent et solide, il doit s'appuyer sur la notion de l'égalité économique, ce qui repose le problème du profit et des classes, et sur cette idée fondamentale que le choix et la décision des objectifs sociaux et économiques nécessaires par toute vie collective appartiennent à tous les hommes, quel que soit leur niveau de responsabilité dans l'organisation sociale. Il lui faut donc repenser tous les rapports sociaux à la lumière des principes de notre éthique et de notre pensée économique libertaire. L'un ne va pas sans l'autre. Il est vain de dissocier deux éléments qui forment un tout logique. Notre morale et notre économie sont intimement liées et nous restons conforme à la rigueur scientifique en ne les séparant pas.

Si ce système n'est pas fait pour l'homme, c'est à lui — et à lui seul — d'employer les moyens d'action pour que celui-ci cesse. Et dans la mesure où c'est l'homme qui reste au centre de la préoccupation du mouvement révolutionnaire, toutes les possibilités violentes ou non-violentes sont bonnes pour le libérer. Bâtir une société libre et égalitaire c'est à cela que nous vous convions car c'est à cela que l'homme libre aspire.

LES PARTIS ET LA RÉVOLUTION

Ce qui sépare les anarchistes des partis de gauche, c'est la forme de participation aux combats politiques. Si pour nous, militants de la F.A., notre but est la transformation radicale de la société et des rapports entre les hommes (sans prise de pouvoir), la vocation des partis de gauche consistera à mener une lutte pour la conquête du pouvoir ou à participer à l'amélioration du système par le truchement des élections tant municipales que parlementaires.

I. — Les partis

Lorsque nous feuilletons notre grand livre d'histoire, la liaison est évidente entre le système électoral, le parlementarisme et l'apparition des partis. Chacun se présentera sous une forme démocratique, car il y a élection au scrutin majoritaire. Mais bien qu'ayant ce dénominateur commun de démocratie plus ou moins controversée, des grands types de partis apparaissent.

A) Le type socialiste

Les partis socialistes sont nés depuis déjà plus de 50 ans. Leurs origines reposent sur la notion de masse reprise par les communistes. Face à une bourgeoisie capable de présenter et de soutenir financièrement des candidats aux différents postes éligibles, des groupements aux buts électoralistes devaient se créer en opposition à la réaction. La fonction primordiale de ces groupements est de soutenir des candidats sensés représenter les classes laborieuses. Pour cela, il n'existe pas de remède miracle, il faut de l'argent et par voie de conséquence, il faut des militants pour cotiser.

L'engouement des travailleurs au « socialisme », le souhait d'une gauche forte concentra des milliers de gens dans ces partis. Mais lorsqu'une centralisation est créée, lorsqu'une organisation calque sa structure sur la hiérarchie étatique, l'organisation administrative et l'appareil de plus en

plus complexe tendront à ressembler étrangement à ce qui a toujours fait la triste existence des travailleurs. Les électeurs feront alors de leurs députés, les chefs de file, les maîtres de leur pensée et de leur destinée.

B) Le type communiste

Il est incontestable que ce parti a la structure la plus rigide à tous les échelons. La cellule d'entreprise, la cellule de quartier ou de la ville attireront les ouvriers dans cet univers où tout leur est permis, sauf les coups de triques. L'implantation de l'idéologie et de la culture marxiste repose sur l'hérédité de la révolution socialiste. L'esprit animant ce parti est louable pour ses protagonistes puisque chacun a le sentiment d'assumer une responsabilité. Mais l'imbécillité des militants du P.C. est à son summum lorsqu'une décision est à prendre : ils se réunissent et discutent très longtemps sur le pour et le contre des paroles ou des actes de Duclos, mais bien évidemment la fidélité au « maître penseur » l'emportera au nom de la discipline du Parti.

par Rodolphe Caffenne

Les différences fondamentales entre le P.C. et les partis socialistes résident essentiellement dans le fait qu'au P.C. la responsabilité incombe à ses dirigeants, tandis que dans les partis type « socialiste » les décisions reviennent principalement aux députés élus.

II. — La position anarchiste

Notre terrain n'étant pas électoral, il va de soi que l'on entendra toujours les mêmes réflexions : « Qu'est-ce que vous faites ? On ne vous voit pas ». Les amateurs de ce genre de réflexion sont ceux-là mêmes qui se donnent bonne conscience en votant à gauche par simplicité, par

renoncement au but révolutionnaire que chaque individu devrait atteindre. Jamais une transformation de la société ne pourra se faire par un parti, n'en déplaise au P.S.U. Il faut tuer chez les individus, la notion de nécessité d'un parti et faire naître celle d'un rassemblement de pression, tel que le syndicat ou la F.A. Mais si cela paraît simple, la réalité est toute autre. Un contexte sociologique très touffu et très épineux. En effet le pourquoi de l'adhésion à un parti est mal défini pour la bonne raison que les anarchistes ne sont pas nos professeurs à l'université et que les étudiants sur ce sujet sont des plus rares.

Partout un schéma immuable apparaît : la transformation de la société n'arrive pas à se faire. La plupart des gens ne sont révolutionnaires que quelques années dans leur existence. Lorsqu'ils ont 20 ans, il se battent pour ce qu'ils considèrent être la révolution socialiste. Mais la cuisine électorale, les alliances, les reculs stratégiques usent le militant. Bien sûr, aujourd'hui un « grand parti » pointe le bout du nez... le P.S.U. ! Il regroupe toutes les tendances, toutes les divergences et chacun y croit. Si certains révoltés d'abord attirés par l'idéal anarchiste se détournent de lui pour rejoindre l'appareil fort et puissant d'un parti politique, ils le font avec l'espoir suprême de faire la révolution demain dès l'aube. Ceux qui reviennent dans ces partis gauchistes à 20 ans, seront les plus brillants défenseurs des partis socialistes à la Mitterrand lorsqu'ils auront quelques cheveux blancs.

Ce que les jeunes attendent d'un groupe anarchiste, c'est de rivaliser avec les partis de gauche ou marxistes. Ils ne comprennent pas que notre action est ailleurs. Le combat est dans l'usine, à l'atelier, au bureau. Seule une pédagogie perceptible par tous, est capable d'amener les travailleurs à comprendre la nécessité de prendre

en main les directives. Le syndicat, quel qu'il soit, est le lieu, le creuset, où tout peut se dire, se faire, et engendrer la révolution ou le réformisme selon les individus. Il est certain que la révolution n'est peut-être pas pour demain. Mais ce qui importe pour nous autres militants de la F.A., ce n'est pas la date du grand soir, c'est la préparation des hommes à une forme de pensée anarchiste, à une forme d'organisation anarchiste, à une civilisation anarchiste. Si comme nos gauchistes, nos socialistes, nous rentrions dans le jeu de la politique actuelle, par le truchement du système démocratique-parlementaire, nous arrêterions la prise de responsabilité de l'avenir du socialisme par les individus. Devant ces courants politiques, les anarchistes devront s'affirmer partout où cela leur sera possible. Bientôt les législatives révéleront les programmes, les buts, les objectifs, les alliances, les stratégies... Chacun se prendra pour le nombril du monde. Chacun consolera les ouvriers, les veuves, les orphelins. Chacun promettra mais personne ne pourra tenir ses promesses, c'est l'histoire de la civilisation qui nous l'enseigne.

La F.A. n'est pas un parti, elle ne le sera jamais. Le bureau exécutif, la centralisation de l'idéologie ne se réaliseront en aucun cas. Tant pis si nous ne sommes qu'une minorité aux dires de certains, l'essentiel est que notre courant de pensée reste pur et ne se colle en aucune mesure aux idéologies réformistes ou autoritaires.

Nous savons tous que les partis politiques ne dureront que le temps d'une puberté, l'âge adulte n'étant pas de leur ressort. La lutte est dure pour les anarchistes, mais le socialisme n'est pas une option, un choix de moindre mal, c'est une lutte quotidienne pour l'homme qui se veut libre et détaché de tout Etat, de tout appareil et de toute religion.

UNE LOI DEVIENT BIEN HORS-LA-LOI

(Communiqué à toute la presse)

Le 8 juin 1972, le militant de la Fédération anarchiste, Paul Chenard, poursuivi par Michel Debré pour divulgation du statut des objecteurs de conscience a été condamné à 800 F d'amende.

Bien sûr, notre compagnon fait appel à cette décision par l'intermédiaire de son avocat « maître » Michel Blum.

Nous constatons, par ailleurs, que l'article 11 (amplement commenté dans la presse, devenu article 50 après le statut réformé modèle 12 juin 1971 au Journal officiel) est un article anticonstitutionnel, où le principe du droit français est nié. Le dit principe est basé sur l'adage « Nul n'est censé ignorer la loi ».

Sans aucun doute, les députés de la majorité, par deux fois, avaient tapé un peu trop sur la bouteille.

De plus, la Fédération anar-

chiste considère que cette condamnation ne frappe pas seulement le compagnon Paul Chenard mais aussi, à titre posthume, le compagnon Louis Lecoin, qui avait obtenu ce statut après cinquante ans de lutte acharnée contre les différents gouvernements de toutes couleurs.

La Fédération anarchiste appelle tous les hommes libres à lutter pour la suppression de l'article 11 modifié 50.

Relations extérieures,
Fédération anarchiste.

Nous remercions tous les compains qui, en premier lieu, nous ont envoyé leur aide pour notre propagande. Mais plusieurs mois vont s'écouler avec de nouveaux frais. Lecteurs, ne restez pas insensibles à cet appel.

La Fédération anarchiste.

ADDITIF

Après lecture des minutes du procès, je m'aperçois à vue de pif que la peine de 800 balles d'amende me condamne, en outre « en tous les dépens » (pour prendre leur jargon poétique à souhait), du jugement lesquels avancés par le Trésor (vous tous) sont liquidés à la somme de deux cent francs un centime, plus celle de dix francs pour droit de poste.

La Fédération anarchiste, avec ma pomme en sus, fait remarquer que M. Michel Debré devrait rembourser, par l'intermédiaire de la caisse du ministère de la Défense nationale à mézigue Paulo Chenard les sommes de : 357 F, prix du journal « Fais pas le zouave », plus toutes les bricoles, égale en tout à mille trois cents soixante-neuf francs (1 369,01 F) et j'oublie pas le centime. Dans un geste généreux, nous lui laissons les frais de mandat, cela ne serait que sa

punition, chiche ! Espérons qu'il lui reste un certain sens de l'humour. Car, quoi, j'ai fait seulement le travail de l'administration, et il y va de l'honneur des anarchistes, décidément on aura tout vu.

Mais y'a un truc ? Le gouvernement poursuit-il les divulgateurs du statut des objecteurs de conscience (et ils sont par dizaines, ceux passant à la barre) par peur de ses électeurs ? Et ça approche. Plus militariste que le défunt général de Gaulle, tant aimé par eux. Et qui lui, pour une fois, avait bien « compris » Louis Lecoin.

Ponctionnaires, fonctionnaires, hommes de loi forcés et obligés de ne pas faire leur travail ou d'appliquer un article de loi idiot (pléonasme).

Remboursez ma pomme, cela ne serait qu'une infime partie du budget de la guerre !

Paul Chenard.

L'Esperanto et l'Anarchie

Un monde nouveau est en gestation, conséquence des progrès techniques : les échanges s'accroissent, les moyens de transports et de communications suppriment les distances, le moindre événement survenant sur un coin quelconque du globe peut être aussitôt connu du monde entier. Les peuples en sont-ils pour autant rapprochés les uns des autres ? Ont-ils des contacts directs entre eux, peuvent-ils s'organiser sur le plan mondial, faire connaître leur idéal commun de paix, de liberté, de fraternité ? Non, et cela pour deux raisons : les immenses moyens actuels, notamment ceux de l'information, sont entre les mains de l'oligarchie qui les emploie à ses propres fins ; et entre les peuples se dresse toujours une barrière solide : celle des langues.

Comment se comprendre, s'entendre, se concerter sans un traducteur, un interprète pas toujours fidèle et surtout pas universel, ou des machines à traduire, très loin d'être exactes selon les dires de ceux qui assistent aux conférences internationales, et qui transforment les hommes en bêtes étranges à la recherche d'un sixième sens à travers casques, fils et autres objets compliqués ? Apprendre deux ou trois langues étrangères est difficile et insuffisant, même s'il s'agit de langues très répandues ; et puis c'est très long, et les événements vont vite. Aussi, le besoin d'une langue internationale devient-il de plus en plus urgent. Et cette langue existe : c'est l'Esperanto.

L'Esperanto qui a plus de 80 ans a fait ses preuves aux points de vue pratique, humain, culturel, artistique ; il doit être la langue de tous ceux qui ressentent avec acuité la nécessité d'avoir des contacts sans intermédiaires avec des hommes de langue différente. L'Esperanto à la fois logique et nuancé, stable et susceptible d'évolution et d'adaptation, est à la

disposition de l'Asiatique et de l'Européen, de l'Africain et de l'Américain. Grâce à lui l'ouvrier peut parler à l'ouvrier, l'instituteur à l'instituteur, l'étudiant à l'étudiant, et... l'anarchiste à l'anarchiste.

On entend souvent dire : « Mais pourquoi n'enseigne-t-on pas l'Esperanto dans les écoles ? » Ah ! c'est que les gouvernements, ayant bien compris la valeur de l'arme qui serait mise à la disposition du peuple, n'en veulent pas ! Et ils opposent à toutes les demandes, à toutes les suggestions, la résistance passive, la conspiration du silence... Du reste, Zamenhof, créateur de l'Esperanto, un humaniste, un idéaliste pas dénué du tout de sens pratique, ne s'y trompait pas quand il disait déjà en 1910 : « Le but vers lequel nous tendons peut être atteint de deux façons : soit par les efforts d'individualités privées, soit par décrets gouvernementaux. Selon toute vraisemblance, c'est la première qui est la bonne car, en de telles affaires, la consécration et l'appui gouvernementaux n'interviennent que lorsque tout le travail est fait !... »

Et le travail se fait, grâce à des associations mondiales d'individualités privées qui, convaincues de la valeur de leur langue universelle, travaillent sans relâche à son développement.

Il ne faut pas attendre que tous le monde sache l'Esperanto pour s'en servir effectivement, c'est tout de suite qu'il faut commencer.

Non seulement parce qu'il est un outil de compréhension mutuelle, mais parce qu'il est capable de créer une culture, ciment indispensable, qui appartienne à tous.

Utopie ? Mais « l'utopie de la veille n'est, le plus souvent, que la réalité du lendemain ».

Remo MAGNANI.

RECTIFICATIF

Nous avons appris que Frédéric Labre, interpellé près de Censier, et condamné à dix mois de prison, n'en a eu en réalité que pour six semaines, dont quatre avec sursis. L'information erronée, publiée dans le M. L. précédent, était due à l'erreur d'un gratte-papelard de service. Pas question pour nous de réclamer des sanctions contre le rond-de-cuir.

Mais vivement, bon dieu, le chômage pour les matons !

Quant au copain Fredo, il va bien... Sauf sa longue chevelure blonde qui, elle, est restée à Fleury.

Le socialisme n'est qu'un cadre qui ne se justifie que si l'homme peut s'y mouvoir en liberté.

Vient de paraître :
LES ANARCHISTES (1870-1940)
d'Henri DUBIEF
Ed. Armand Colin
Prix : 4,70 F

Déjà paru, du même auteur :
**LE SYNDICALISME
REVOLUTIONNAIRE**
Ed. Armand Colin
Prix : 11,60 F
En vente à PUBLICO

Le nouveau livre
de Maurice JOYEUX
MUTINERIE A MONTLUC
(Editions La Rue)
Prix : 18 F

Classiques de l'anarchisme

La base scientifique du marxisme est une conception du matérialisme. Nous disons bien une conception parce qu'elle est effectivement particulière, propre à satisfaire des gens pressés, ayant besoin de formuler hâtivement une base définitive.

« La matière est tout, en dehors d'elle il n'y a rien, tout ce qui existe n'est que ses manifestations. »

Ces formules expéditives et commodes peuvent dispenser d'examiner plus avant les problèmes de la vie. Il ne faut pas s'y arrêter longtemps pour juger de leur insuffisance prétentive.

En situant le marxisme dans l'histoire, on constate que son développement coïncide avec une période de progrès scientifique unique jusque-là. La seconde moitié du XIX^e siècle fut exceptionnellement prodigue en savants de toutes catégories. De plus, les applications de la vapeur, de l'électricité, de tant d'autres découvertes, ne cessaient d'émerveiller. Si bien que la science acquit un tel éclat que certains en furent aveuglés, n'eurent plus foi qu'en elle.

La matière livrait ses secrets les uns après les autres ; les microscopes, les scalpels et les cornues devenaient les instruments de notre libération.

On scrutait la matière et, après avoir, par exemple, défini la molécule, puis l'atome, en y regardant de plus près on découvrit l'électron, point de départ de nombreuses recherches et de longs débats. D'autre part, des physiciens affirmèrent que la matière pouvait se transformer en état radiant ou fluide. Si bien qu'après avoir connu de nombreux avatars, les théories

atomiques sont considérées par des compétences comme de séduisantes hypothèses.

Quant à l'origine et au mécanisme de la pensée, on crut pouvoir en trouver l'explication dans le cerveau, ses circonvolutions et leur emplacement, voire dans les formes de la boîte crânienne. Là encore, il fallut en rabattre, et l'on ne sait encore comment quelques hectogrammes de matière grise peuvent produire une fresque de Michel-Ange ou une symphonie de Beethoven.

Tout cela, et bien d'autres choses sortant du cadre de cette brochure, coupa court aux illusions des scientifiistes amateurs et ramena la science à sa véritable et difficile mission, celle de recherches, dans l'indépendance complète et par ses méthodes propres.

C'est dire que ce n'est point là notre affaire. Ce que tout le monde peut en savoir, c'est que la doctrine dite « matérialiste » est en décadence au profit de conceptions dites « énergétiques », « dynamiques » et autres.

Comme nous voulons éviter les erreurs que nous dénonçons ci-avant, nous ne prétendons pas, dans notre critique de la base du marxisme, lui opposer un point de vue antimatérialiste, mais simplement une attitude conforme à l'esprit scientifique. Celui-ci ne consiste pas à formuler rapidement une opinion tranchante et définitive, permettant d'étayer un système philosophique et social.

L'attitude conforme à l'esprit scientifique est une objectivité réaliste. Elle commande seulement de ne rien admettre de définitif et d'absolu, sans le contrôle de l'observation et de l'expérience ; elle nie les vérités révélées et le principe de la foi.

LE MATÉRIALISME MARXISTE D'ERNESTAN

En dehors de cela, cette attitude n'implique en aucune manière le système philosophique ou social ; elle est parfaitement conciliable avec un certain idéalisme et avec tout autre chose que le marxisme.

Que tout soit matière, c'est fort possible, c'est là surtout une question d'appellation ; si bien qu'à se déclarer « matérialiste », on ne se pare que de la plus générale et la plus vague des étiquettes. C'est à ce moment seulement que s'ouvrent les débats qui portent sur la nature de la matière, ses propriétés, ses formes, son évolution, ses lois, etc.

C'est par souci d'objectivité et de sérieux que nous n'admettons pas l'étiquette « matérialiste » pour plus qu'elle n'est et que nous répugnons à nous en affubler.

Né d'une réaction contre le déisme et certains spiritualismes, le matérialisme marxiste retomba dans l'erreur de ses adversaires, en créant une sorte de « religion matérialiste », qui aboutit ainsi à un scientisme de primaires.

Le but poursuivi, peut-être inconsciemment, par ces pseudo-scientifiistes était en réalité d'attaquer « l'idée », le « sentiment » et autres notions psychologiques échappant aux investigations de laboratoires. A vouloir les écarter une fois pour toutes, ils trouvèrent fort simple de les nier ou de les présenter comme des conséquences tout à fait secondaires. Cela leur permettait d'opposer à toute discussion la question préalable des preuves scientifiques. Ils oublièrent qu'on ne fait pas de la sociologie comme on fait de la chimie, et que l'humanité n'est pas une troupe de cobayes d'expérience.

LES ANARCHISTES ET LES SYNDICATS

La vocation syndicale du mouvement anarchiste est hors de question. A l'origine du mouvement syndical en France, il y a le Manifeste des Soixante, la section française de la Première Internationale, les Bourses du Travail de Fernand Pelloutier, et la Charte d'Amiens qui reste le programme de notre syndicalisme révolutionnaire. Pour les anarchistes en général, la lettre de Pelloutier aux anarchistes détermine notre position à l'égard de l'organisation syndicale. Tout paraît donc simple et cependant tout est compliqué, du fait de la politisation de l'organisation syndicale qui a éclaté en plusieurs centrales où les options politiques prédominent. Et pour les anarchistes qui veulent militer sur le terrain des entreprises, un choix reste à faire entre des centrales, dont aucune ne donne satisfaction à leur conception des luttes ouvrières.

La C.G.T., l'organisation la plus nombreuse et la plus représentative des milieux ouvriers, est colonisée par le Parti communiste. La lutte qu'elle mène pour les revendications peut séduire. En fait, sous sa phraséologie socialiste, elle mène un combat purement réformiste et passe le relais au Parti chaque fois que le problème du pouvoir se pose. Elle est plus une force d'opposition dans le cadre du régime qu'une force de transformation. De toute façon, le socialisme qu'elle propose et qui est calqué sur celui des démocraties populaires est unanimement rejeté par les anarchistes. Enfin la discipline de fer que font régner les cellules communistes à l'intérieur des syndicats condamne le militant révolutionnaire qui appartient à cette centrale au rôle de potiche.

La C.G.T.-F.O. a conservé les structures du syndicalisme révolutionnaire de ce pays. Mais son cadre est entièrement dans les mains du réformisme. Pour se démarquer de ses concurrents, elle est contrainte à une phraséologie insipide qui rassure la petite bourgeoisie. Elle a conservé dans ses références la Charte d'Amiens, mais celle-ci est une simple clause de style qui sert à chaque congrès à bercer l'âme nostalgique des militants et dont on ne parle jamais plus par la suite. Certes, il y a dans cette centrale une minorité syndicaliste révolutionnaire agissante, mais ses moyens sont limités par un appareil qui n'emploie jamais la contrainte ou la violence, mais qui pèse de tout son poids vers le réformisme; et il apparaît trop souvent que la liberté qui règne dans cette centrale, et qui permet aux hommes de s'exprimer, est plus une soupe de sûreté qu'un moyen pour lui rendre de la vigueur. Et son attitude lui vaut un recrutement dont le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il accentuera encore son caractère démobilisateur.

La C.F.D.T. est l'organisation qui présente au profane le caractère le plus séduisant. Cette organisation qui possédait une lourde hérédité s'est débarbouillée. En changeant une lettre à son sigle, elle s'est proposée à nos yeux avec une nouvelle virginité. Enfin elle emprunte un vocabulaire gauchiste bien dans le vent. Soyons sérieux! La C.F.D.T. est restée une organisation profondément chrétienne et il suffit de voir l'origine de tous ses cadres pour se convaincre que

c'est toujours la J.O.C. qui tire les ficelles. Il est symbolique de voir qu'à son dernier Congrès et malgré sa phraséologie gestionnaire, elle s'est bien gardée d'adopter la Charte d'Amiens. Elle a d'ailleurs déclaré qu'à un certain stade l'organisation syndicale devait passer le relais aux partis politiques chargés de traduire ses aspirations dans le concret, ce qui est en contradiction formelle avec l'anarcho-syndicalisme. Chacun sait d'ailleurs que l'Eglise mise sur tous les tableaux, ce qui lui permet de régner à la fois à Madrid et à Varsovie.

Enfin la F.E.N. C'est l'organisation du corps enseignant et on peut dire qu'elle a à la fois les qualités et les défauts de la C.G.T. et de F.O. Comme ces deux organisations, elle peut

par **MONTLUC**

être une force politique ou réformatrice, sans plus. Comme F.O., elle possède une fraction révolutionnaire relativement importante et également réduite à l'impuissance sous le poids de la masse.

Enfin il reste quelques vestiges de ce qui fut la C.N.T., organisation copiée sur le modèle espagnol et qui échoua justement parce qu'elle ne répondait pas aux traditions du syndicalisme révolutionnaire de ce pays.

C'est donc devant ce choix que sont placés les anarchistes qui veulent rester mêlés aux luttes ouvrières. Dans leur dernier congrès, qui fut un congrès riche d'idées, ils ont décidé de réfléchir à ces problèmes syndicaux. D'abord, bien sûr, chacun souhaite voir se construire un mouvement syndicaliste révolutionnaire sur le modèle de ce qu'il fut à son origine. Mais pour cela, il faut se créer des moyens et les moyens ne se créent pas dans les bavardages d'arrière-salle de bistrot, entre quelques convaincus, mais dans les entreprises, dans les usines ou sur les chantiers. Ce peut être un objectif de longue haleine qui doit être préparé par une lutte et une présence continue dans les taules. Mais en attendant que les circonstances le permettent, le choix se pose pour chaque militant : à quelle centrale adhérer? Certains l'ont résolu en restant en dehors des organisations traditionnelles et en créant, lorsque le besoin s'en fait sentir, des Comités. Mais cette méthode, qui peut avoir une certaine efficacité pendant les périodes de fièvre, ne résiste pas aux nécessités du travail syndical journalier. C'est pourquoi la plupart des anarcho-syndicalistes se sont résignés à militer dans une des centrales existantes et pour nous, anarchistes, la centrale qu'ils ont choisie est sans importance, ce qui est important c'est ce qu'ils y font et ce que peuvent être les raisons qui guident leur choix.

D'abord la volonté de ne pas se couper des travailleurs qui luttent dans les taules, car quelles que soient leurs erreurs, ces travailleurs représentent à l'échelle de l'entreprise l'élément moteur susceptible de mobiliser les salariés.

Ensuite démontrer l'efficacité du syndicalisme révolutionnaire, son caractère créateur, pratique, efficace, en un mot de le dédouaner, de le présenter sous son vrai visage, de répondre par l'efficacité à tous ceux qui l'accrochent au folklore individualiste.

Enfin préparer des bases solides pour un nouveau départ.

Pour remplir ce contrat anarchiste dans les syndicats, il ne suffit pas de prendre une carte et des timbres. Faire cela, c'est simplement renforcer des bureaucraties que nous combattons. Il faut donc militer sérieusement, ce qui ne veut pas dire accepter ce que proposent les cadres syndicaux mais leur opposer les solutions du syndicalisme révolutionnaire adaptées à la conjoncture. C'est difficile, nous le savons. Les ouvriers ne pensent pas obligatoirement comme nous, nous le savons également, comme nous savons que l'usine, le chantier ou le bureau sont des milieux qui ont leurs règles et qui n'aiment pas beaucoup que les clans extérieurs leur imposent des méthodes qu'ils rejettent.

Naturellement, et quelle que soit l'activité de notre vie militante, nous ne nous emparerons pas de la centrale syndicale de notre choix pour la transformer radicalement. Le poids des habitudes, des traditions, des routines, paraît insurmontable. Notre but, c'est d'affirmer notre présence, maintenir dans l'esprit de tous notre proposition révolutionnaire. Si les hommes, et en particulier les dirigeants syndicaux, ne sont pas des révolutionnaires, les événements eux le sont parfois, et c'est alors qu'il faut être présents et nous serons présents en disant aux ouvriers :

— qu'il n'y a pas de gestion ouvrière sans que soit établie l'égalité des salaires dans les taules;

— qu'il n'y a pas d'autogestion sans qu'une transformation profonde ait chassé le régime capitaliste et son élément de liaison : l'Etat;

— que la transformation sociale passe par la grève générale expropriatrice et gestionnaire;

— que les grèves tournantes comme les grèves générales de quelques heures sont des grèves électorales;

— que l'appareil syndical nécessaire aux organisations ouvrières doit se renouveler constamment;

— qu'une liaison rapide doit être établie entre tous les travailleurs européens sur la base de l'industrie pour faire face à l'exploitation multinationale;

— que, quel que soit le régime économique, la liberté syndicale doit être protégée et étendue;

— et enfin que l'anarcho-syndicalisme est la forme d'organisation syndicale qui convient à tous ceux qui veulent maintenir la tête de l'homme au-dessus des courants politiques qui le noient.

Et si vous n'êtes pas capable de défendre ce programme devant les assemblées générales de vos syndicats, alors gardez le pognon de vos timbres pour la souscription du « Monde libertaire ». Ce sera plus utile.

LE SYNDICALISME EST-IL RÉVOLUTIONNAIRE ?

En dépit de toutes les sottises et les calomnies qu'ont pu lancer contre eux leurs détracteurs de tous les horizons politiques, les militants anarchistes ont toujours été conscients que le syndicalisme ne peut pas se contenter d'être réformiste, et que s'il se fixe comme unique but la recherche du mieux-être MATÉRIEL, il est inévitablement UTILISÉ PAR LE CAPITALISME pour leurrer les travailleurs et, ainsi vidé de sa substance propre par l'envahissement politiciard, il devient rapidement un instrument parfait de la collaboration de classes, pour la survie du régime d'exploitation.

Pour être révolutionnaires, les syndicats doivent-ils donc pousser les ouvriers à l'émeute, à la guerre civile? Il serait absurde et infantile de vouloir prétendre cela, parce que le syndicalisme a d'abord une VOCATION DE MASSE et, ainsi, il joue un rôle déterminant dans les luttes quotidiennes pour des améliorations partielles des conditions de vie des travailleurs, pour faire diminuer l'exploitation sur le lieu de travail (réduction du temps de travail, hygiène et sécurité, lutte contre les cadences, etc.).

Nous ne devons surtout jamais oublier que c'est dans ce cadre que nous menons le combat ouvrier.

Victor Griffuelhes, qui fut, avec Pougé, secrétaire de la C.G.T., disait : « La pratique journalière de la lutte de classes va se renforçant jusqu'au moment où, parvenue au degré de puissance suprême, elle se transformera en une conflagration que nous dénommons GREVE GÉNÉRALE et qui sera la RÉVOLUTION SOCIALE. »

Au contraire des syndicalistes révolutionnaires et libertaires, les dirigeants syndicaux respectueux de la loi capitaliste ont comme méthodes de luttes privilégiées celles qui ne débordent pas le cadre de ce qu'ils appellent pompeusement la « légalité républicaine », par exemple, la négociation, au nom de laquelle ils n'ont pas à bloquer l'action, à freiner, voire saboter les grèves, alors que ladite négociation devrait être IMPOSÉE au patron, le rapport de forces étant favorable au camp des exploités. Pour défendre nos intérêts de classe, dressons-nous collectivement contre le capital, contre l'Etat et contre leurs lois. Exprimons-nous par l'action

DIRECTE de tous, par une lutte permanente, afin de faire comprendre aux copains d'atelier ou de bureau qu'ils ne doivent compter que sur EUX-MEMES, et non pas sur les politiciens de tout acabit soi-disant « à leur service ».

Tout notre combat vise à exprimer le refus de nous en tenir à la revendication immédiate, ou basement alimentaire (les miettes du festin que les maîtres du tric sont contraints de lâcher); pour nous, le syndicat aura un rôle essentiel, irremplaçable, dans l'organisation et la construction de la société socialiste libertaire.

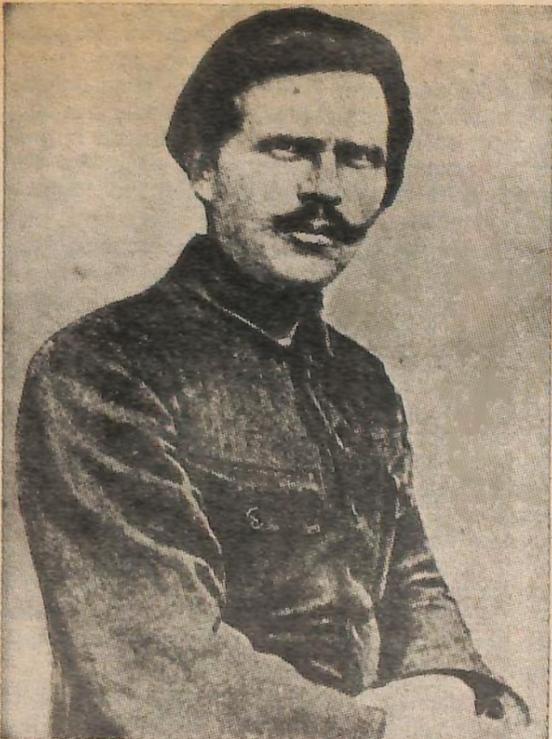
Bien sûr, si l'on examine objectivement la situation présente, la dépendance des organisations syndicales vis-à-vis des partis politiques, le faible taux de syndicalisation, l'extrême division du mouvement ouvrier, on pourrait sans doute me taxer d'optimisme exagéré, surtout si l'on tient compte de l'aggravation de la répression patronale, mêlée au « cinéma » de la fameuse « politique contractuelle ».

Pourtant, aujourd'hui, dans les centrales réformatrices, les anarcho-syndicalistes, fidèles à la Charte d'Amiens de

1906, et soucieux de ne jamais s'extirper du mouvement ouvrier, d'éviter l'activisme systématique souvent irréaliste, ont à lutter pour la participation réelle de tous les syndiqués à la vie de leur organisation, contre la hiérarchie des salaires et l'autoritarisme, contre le cumul des fonctions syndicales et politiques, ainsi que contre tout l'appareil policier brandi par le patronat et qui permet, au choix, l'évacuation des usines occupées au moyen d'une compagnie de CRS ou bien l'assassinat d'un ouvrier jugé « contestataire » par un flic privé, ex-tueu. de l'Armée, un « héros » reclassé, quoi !

De par ses structures, que certains « ultra-gauchistes » voudraient voir rejetées, le mouvement syndical est l'élément INDISPENSABLE pour pouvoir, d'abord, décréter la grève générale et, par la suite, instaurer la gestion OUVRIÈRE de la production. Cela, tous les syndicalistes authentiques le savent bien, et, par-delà les querelles de personnes, il leur faudra s'unir dans l'action pour propager leur idéal révolutionnaire et avancer vers le socialisme.

Bernard Lanza



Victor Serge, dont les contradictions ne sont plus à relever, voyait en Makhno le seul qui, à son avis, avait tenté l'expérience « féconde » d'une synthèse du marxisme et du socialisme libertaire. Reprenant aujourd'hui cette appréciation, bon nombre d'intellectuels pour qui l'anarchie est un excellent gagne-pain nous mijotent une impossible mixture marxiste assaisonnée de quelques éléments libertaires.

Le but de cette étude est simplement de rappeler l'historique du mouvement makhnoviste, malheureusement trop peu connu des jeunes militants, et de démontrer que la « makhnovstchina » fut exclusivement un mouvement révolutionnaire autonome qui concrétisa le rêve des anarchistes de créer une société dégagée de toute exploitation et de toute autorité politique. Il est aussi de rappeler à certains libertaires, désireux actuellement de former « l'union sacrée » avec les organisations gauchistes, comment ce mouvement fut écrasé par ceux-là mêmes à qui il apportait une aide pour combattre la contre-révolution. Les anarchistes ukrainiens eurent l'imprudence de faire confiance à l'Armée rouge; nous ne désirons pas commettre la même erreur, car nous n'accordons pas plus de confiance aux héritiers de Trotsky que Makhno eût dû le faire.

LE CADRE

Il est nécessaire, tout d'abord, de replacer l'expérience anarchiste d'Ukraine dans le contexte à la fois historique et géographique qui lui sert de cadre.

C'est dans le grand bouleversement de la révolution russe qu'elle va se situer, comme un îlot au milieu de l'expérience marxiste qui s'étend dans le reste de l'ancien empire tsariste. Par sa mentalité, l'Ukraine est alors un pays totalement différent des autres provinces russes. Pays agricole riche, qui a toujours suscité le désir de ses voisins, elle est marquée par un fort esprit d'indépendance de ses habitants, esprit d'indépendance allant parfois malheureusement jusqu'à un nationalisme exacerbé, mais ayant surtout donné au pays une tradition de « Volnizta » (vie libre) qui empêcha les différents partis politiques de s'y implanter fermement.

Cette « absence politique » explique pourquoi la Révolution d'Octobre se déroula, en fait, un peu plus tard dans cette province. Dès l'abdication du Tsar, en mars 1917, et alors que Kérensky prenait la tête du gouvernement provisoire en Grande Russie, on avait vu s'établir en Ukraine un pouvoir parallèle dirigé par la petite bourgeoisie nationaliste, désireuse de recréer un Etat indépendant. Ce mouvement, animé principalement par Vinitcheuko et Petlioura, s'établit surtout dans le nord du pays, alors que dans le sud les masses paysannes — sous l'influence des groupes anarchistes — s'en détachaient pour former un courant révolutionnaire qui, en décembre 1917 et janvier 1918, expulsa les gros propriétaires et commença à organiser lui-même le partage et la mise en valeur des terres et des usines.

Mais tout fut remis en question lorsque, le 3 mars 1918, Lénine signa le traité de Brest-Litovsk qui permettait aux armées austro-allemandes l'entrée en Ukraine. Celles-ci rétablirent aussitôt les nobles et les propriétaires

MAKHNO...

fonciers dans leurs privilèges afin de s'assurer la neutralité de la région. La nomination de l'hetman Skoropadsky à la tête de la Rada centrale marqua véritablement le retour au tsarisme. En effet, les propriétaires chassés peu de temps auparavant se hâtèrent, par esprit de vengeance, de resserrer leur étreinte sur le peuple, qui subissait par ailleurs le brigandage des troupes d'occupation. Devant cette répression impitoyable, le pays tout entier va se dresser et ce mouvement insurrectionnel des paysans et des ouvriers va se déclarer pour la révolution intégrale, c'est-à-dire ayant comme but la complète émancipation du travail. On assiste alors à une organisation simultanée de corps de francs-tireurs, cela sans aucun mot d'ordre venu d'un quelconque parti politique mais par les paysans eux-mêmes.

Mais les représailles de la Rada ukrainienne, appuyée par les troupes austro-allemandes, vont être sanglantes (juin - juillet - août 1918). La nécessité d'une certaine unification face à la répression se faisant sentir, ce sera le groupe anarchiste de Goulai-Polé qui en prendra l'initiative. Le mouvement prend alors un caractère totalement différent : il se débarrasse aussitôt de tous les éléments non travailleurs et des préjugés nationaux, religieux ou politiques. Son but n'est pas de lutter seulement contre la réaction, mais de s'engager également dans la voie anti-autoritaire de l'organisation libre des travailleurs. Tout cela, nous l'avons dit, à l'initiative du groupe anarchiste de Goulai-Polé, duquel va se détacher un animateur de premier ordre.

MAKHNO

Né en 1889 dans une famille de paysans pauvres, Nestor Makhno va rapidement se trouver confronté au problème de l'exploitation de l'homme par l'homme. En effet, orphelin de père très jeune, il est obligé d'aller travailler à sept ans chez les riches « koulaks » (propriétaires terriens) pour aider sa famille. Il ira ensuite travailler comme fondeur à l'unique usine de son village. La révolution manquée de 1905 (il a alors seize ans) va éveiller son enthousiasme révolutionnaire et, après avoir pris contact avec diverses organisations politiques qui le rebutent, il entre finalement au groupe anarchiste-communiste * de Goulai-Polé, où il va déployer une grande activité. Arrêté en 1908 par l'« Okhrana » (police du tsar), il est condamné à mort; mais, en raison de sa jeunesse, sa peine sera commuée en réclusion à vie. Il profite de son emprisonnement à Moscou pour parfaire son éducation, bien qu'en raison de sa mauvaise conduite il soit très souvent au cachot. L'insurrection de Moscou, le 1^{er} mars 1917, va lui permettre de recouvrer sa liberté et de rentrer à Goulai-Polé où il reçoit un accueil triomphal. Il y retrouve le groupe anarchiste, avec lequel il va d'abord avoir quelques différends. En effet, sa détention lui ayant permis de méditer longuement, il se déclare, à son retour, désireux d'une organisation sociale immédiate : il veut que les paysans s'organisent d'une façon assez solide pour chasser définitivement les « koulaks ». Bien que très hésitants, ses camarades vont tout de même le suivre et impulser une union professionnelle des ouvriers agricoles, une commune libre et un soviet local des paysans qui va partager les terres de façon égalitaire. Exemple qui sera rapidement suivi dans les villages voisins.

C'est à cette époque que se situe l'entrée des armées austro-allemandes en Ukraine. Makhno est alors chargé par un comité révolutionnaire de former des bataillons de lutte contre l'occupant et la Rada centrale de l'hetman Skoropadsky. Il va participer à de nombreux meetings, appelant les travailleurs à l'insurrection générale. Spontanément tous les détachements de partisans vont le rejoindre, et Makhno se révélera un

organisateur extraordinaire, en semant la terreur dans les rangs ennemis à la tête de la compagnie révolutionnaire dont il a la responsabilité.

Appuyé par les masses populaires dont les partisans sont issus, il a un énorme avantage et il est bien certain que devant une telle force, seule l'aide des armées d'occupation peut maintenir l'hetman en place. Et lorsque celles-ci vont être rappelées dans leur pays à la suite de la défaite du bloc germanique sur le front occidental, c'est la débâcle chez les propriétaires qui trouvent refuge à l'étranger.

C'est à ce moment-là que se situe véritablement l'expérience anarchiste en Ukraine qui, avec sa théorie d'organisation libertaire, se trouve en confrontation directe avec la théorie d'organisation marxiste et les réalisations bolcheviques en Grande-Russie.

L'EXPÉRIENCE ANARCHISTE

Jusqu'à la fuite de Skoropadsky, le mouvement avait été surtout destructif. Avec l'unification, il va trouver une structure permettant un plan précis pour une organisation libre des travailleurs. Ce plan va être tracé au premier congrès de la Confédération des groupes anarchistes qui va prendre le nom de « Nabat » (le Tocsin).

Les points principaux en sont :

- le rejet des groupes privilégiés (non-travailleurs) ;
- la méfiance envers tous les partis ;
- la négation de toute dictature (principalement celle d'une organisation sur le peuple) ;
- la négation du principe de l'Etat ;
- le rejet d'une période « transitoire » ;
- l'autodirection des travailleurs par des conseils (soviets) laborieux libres *.

On voit déjà dans ce plan les différences fondamentales avec les aspirations des bolcheviks dans le reste du pays. C'est pourquoi, dans un premier temps, le mouvement anarchiste va présenter et expliquer ses idées aux travailleurs, sans essayer pour autant de leur imposer.

L'armée insurrectionnelle formée auparavant va être désormais uniquement un groupe d'auto-défense, car « l'idéal anarchiste de bonheur et d'égalité générale ne peut être atteint à travers l'effort d'une armée, quelle qu'elle soit, même si elle était formée exclusivement par des anarchistes. L'armée révolutionnaire, dans le meilleur des cas, pourrait servir à la destruction du vieux régime abhorré ; pour le travail constructif, l'édification et la création, n'importe quelle armée qui, logiquement, ne peut s'appuyer que sur la force et le commandement, serait complètement impuissante et même néfaste. Pour que la société anarchiste devienne possible, il est nécessaire que les ouvriers eux-mêmes dans les usines et les entreprises, les paysans eux-mêmes dans leurs pays et leurs villages, se mettent à la construction de la société anti-autoritaire, n'attendant de nulle part des décrets-lois » (La Voie vers la Liberté, organe makhnoviste).

Et pendant six mois (novembre 1918 à juin 1919), on va assister à une véritable expérience anarchiste pendant laquelle paysans et ouvriers vivront sans aucun pouvoir, créant ainsi une nouvelle forme de relations sociales.

A côté de la gestion directe des usines par les ouvriers sur la base de l'égalité économique, vont se créer des communes libres.

« La majeure partie de ces communes agraires était composée de paysans, quelques-unes comprenaient à la fois des paysans et des ouvriers. Elles étaient fondées, avant tout, sur l'égalité et la solidarité de ses membres. Tous, hommes et femmes, œuvraient ensemble avec une conscience parfaite, qu'ils travaillaient aux champs ou qu'ils fussent employés aux travaux

(*) Cette dénomination est employée chez les anarchistes russes par opposition à l'anarchisme individualiste. Il ne s'agit pas, comme on voudrait nous le faire croire aujourd'hui, d'une quelconque synthèse entre anarchisme et marxisme, mais bien de l'anarchisme communiste clairement défini par Bakounine et surtout Kropotkine.

(*) « Libres signifie qu'ils devaient être absolument indépendants de tout pouvoir central et faire partie du système économique général sur la base d'égalité ; laborieux veut dire que ces conseils devaient être édifiés sur le principe du travail, ne contenir que des travailleurs et n'obéir qu'à leur volonté, sans donner accès aux organisations politiques ». (ARCHINOFF : Le Mouvement makhnoviste.)

domestiques (...). Le programme de travail était établi dans des réunions où tous participaient. Ils savaient ensuite exactement ce qu'ils avaient à faire. » (MAKHNO : la Révolution russe en Ukraine.)

Un nouvel état d'esprit naît aussitôt de ces expériences, car les paysans en arrivent rapidement à considérer ce régime communal libre comme la forme la plus élevée de la justice sociale : « Ainsi, les membres du groupe se faisaient à l'idée d'unité collective dans l'action et, tout particulièrement dans l'action raisonnée et féconde. Ils s'habituèrent à avoir naturellement confiance les uns dans les autres, à se comprendre, à s'apprécier sincèrement dans leur domaine respectif. » (MAKHNO, ibid.)

Poursuivant leurs recherches créatrices, ils vont s'apercevoir qu'une société nouvelle ne peut maintenir une éducation sclérosée ; c'est ainsi qu'ils se tournent résolument vers la pédagogie libertaire de Francisco Ferrer qu'ils déclarent vouloir appliquer dans les écoles. Cela posera, bien sûr, quelques problèmes de départ, car ils n'ont eu connaissance de cette pédagogie que très succinctement. Aussi demanderont-ils à quelques personnes, aptes à l'expliquer et à la mettre en pratique, de venir des villes, et c'est ainsi que Voline arrive à Goulaï-Polé.

Sur le plan matériel des échanges avec les villes, les paysans vont rejeter tout intermédiaire. Sans passer par les structures de l'Etat, ils vont fournir aux ouvriers des villes : céréales et nourriture, en contrepartie desquelles les ouvriers leur échangeront leurs produits, sur la base de l'estimation réciproque et de l'entraide définie par Kropotkine.

déjà que toutes les décisions concernant le peuple sont prises directement par les partis politiques. Ainsi va se trouver une fois de plus justifiée la parole de Bakounine : partout il y a domination, il y a exploitation. Or, nous ne voulons accepter ni la domination ni l'exploitation. »

C'est un véritable défi. Pourtant, celui-ci ne sera pas relevé. Un événement important va retarder l'affrontement : c'est l'approche des troupes monarchistes de Dénikine. Mais, parallèlement, c'est aussi cet événement qui va servir de prétexte aux bolcheviks pour « normaliser » la situation en Ukraine.

L'AFFRONTMENT

Face aux troupes blanches qui s'apprêtent à envahir le pays, les paysans du sud de l'Ukraine sont résolus à se défendre eux-mêmes. Mais Makhno sait qu'en face, il y a une très bonne armée, composée principalement de cosaques et d'officiers de l'ancienne armée tsariste. Il faut donc renforcer la Makhnovstchina et deux congrès régionaux sont convoqués (à trois semaines d'intervalle) pour examiner la situation. Le deuxième de ces congrès va décider une mobilisation volontaire et égalitaire — il n'y a jamais eu de conscription dans la Makhnovstchina, comme ont voulu le faire croire certains. Les volontaires vont être nombreux, mais le gros problème est le manque d'armes.

Cependant, durant trois mois, l'Armée révolutionnaire insurrectionnelle (c'est le nom adopté

nant l'ordre à l'Armée rouge d'envahir Goulaï-Polé, et qu'un attentat contre Makhno a lieu.

Un quatrième congrès des délégués ouvriers, paysans et partisans est convoqué. L'ordre de Trotsky ne se fait pas attendre : toute personne participant à ce congrès doit être arrêtée. Et il déclare : « Il vaut mieux céder l'Ukraine entière à Dénikine que permettre une expansion du mouvement makhnoviste ; le mouvement de Dénikine, comme étant ouvertement contre-révolutionnaire, pourrait aisément être compromis par la voie de la propagande de classe, tandis que la Makhnovstchina se développe au fond des masses et soulève justement les masses contre nous. » (ARCHINOFF : le Mouvement makhnoviste.)

Et il met aussitôt ses paroles en pratique en retirant ses troupes afin de permettre à l'armée blanche d'envahir la région. Il déclare, d'autre part, que c'est Makhno le responsable de la défaite et ordre est donné de l'arrêter et de fusiller les insurgés pendant leur retraite. Pris entre deux feux, Makhno a alors une astuce pour se tirer du traquenard : il démissionne de son poste de commandement de l'Armée révolutionnaire insurrectionnelle et s'évanouit dans la nature avec ses compagnons.

C'est une catastrophe pour Trotsky qui est battu à plate couture par Dénikine et qui doit retirer ses troupes d'Ukraine. C'est à ce moment que Makhno décide de revenir à la surface. Il reforme son armée et en trois mois va battre les troupes monarchistes, sauvant ainsi la Révolution.

Devenue très puissante et très populaire, la Makhnovstchina ne va pas user de sa force pour

... et l'expérience anarchiste en Ukraine

Le rôle de Makhno, dans tout cela ? Il n'est qu'un animateur du mouvement, qui répond à ceux qui viennent lui demander des conseils : « C'est à vous de le savoir ; cherchez des solutions, organisez-vous, c'est en faisant des erreurs que vous apprendrez à les éviter. »

Quelle différence avec Lénine ou Trotsky, dictant leurs ordres pour la moindre affaire ! Makhno démontre ainsi, d'une façon magistrale, que la théorie marxiste n'est pas valable, théorie selon laquelle le peuple a besoin de « guides » qui posent pour lui, d'un parti puissant qui dicte ce qu'il a à faire.

Tout cela n'est évidemment pas vu d'un bon œil par les autorités bolcheviques et Makhno sait qu'un jour, il y aura affrontement. Il déclare : « Le jour n'est pas éloigné où le peuple russe sera complètement écrasé sous la botte des partis. Les partis ne servent pas le peuple, c'est le peuple qui doit les servir. Ainsi voyons-nous

par les partisans ukrainiens) va tenir tête aux monarchistes. Makhno va se révéler être, de nouveau, un stratège extraordinaire. Toute la presse bolchevique va même chanter ses louanges, le traitant de « courageux partisan » et de « grand dirigeant révolutionnaire » !

C'est seulement au bout de trois mois que l'Armée rouge va arriver. Aussitôt, un accord est conclu avec Makhno : l'Armée révolutionnaire insurrectionnelle se joint à l'Armée rouge, mais elle ne dépend d'elle qu'au point de vue strictement militaire ; elle a droit au même approvisionnement en vivres et en munitions ; elle garde son nom, ses drapeaux noirs et ses structures (volontariat, principe électoral, autodiscipline). De plus, elle n'accepte aucun pouvoir politique (commissaires) dans la région où elle évolue.

Les bolcheviks vont accepter, pensant absorber par la suite la Makhnovstchina. Ils vont bien vite se rendre compte qu'ils n'y arriveront pas et ils décident de ne plus approvisionner les partisans ukrainiens. Makhno va alors réquisitionner les trains destinés à l'Armée rouge et il refuse de livrer houille et céréales dont la région qu'il occupe est riche. C'est l'épreuve de force qui commence... avec les premières arrestations d'anarchistes, l'interdiction de leur journal « Nabat » dont Voline était alors rédacteur, une campagne de calomnie dans la presse de Moscou et des autorités de plus en plus menaçantes.

Devant cette situation, un troisième congrès régional est convoqué pour déterminer les positions civiles et militaires à adopter. Ce congrès est aussitôt déclaré hors-la-loi et contre-révolutionnaire par le commandant de division Dybenko, décision à laquelle le conseil révolutionnaire de Goulaï-Polé va répondre d'une façon véhémente : « Peut-il exister des lois faites par quelques personnes s'intitulant révolutionnaires, leur permettant de mettre tout un peuple plus révolutionnaire qu'elles hors-la-loi ? (...) Un révolutionnaire, quels intérêts doit-il défendre ? ceux du parti ou bien ceux du peuple qui, par son sang, met en mouvement la révolution ? » (ARCHINOFF : le Mouvement makhnoviste.)

Cette réponse va aussitôt entraîner une nouvelle campagne de diffamation dans la presse communiste. Les hautes autorités vont alors venir sur place pour se rendre compte de la situation. L'envoyé de Lénine, Kamenev, a un entretien assez cordial avec Makhno ; il s'en va même en déclarant que les bolcheviks sauraient toujours trouver un langage commun avec les makhnovistes et qu'ils peuvent et doivent œuvrer ensemble. Mais à peine est-il parti que les paysans ukrainiens interceptent des messages don-

étendre sa domination. Elle va, au contraire, se tourner à nouveau vers l'organisation du pays par l'auto-organisation. Elle va également appliquer intégralement ces principes si chers aux anarchistes en détruisant prisons et postes de police et en accordant toutes libertés de parole, de conscience, d'association, de presse.

Mais Makhno va commettre une erreur. Sûr de lui et de l'appui des masses populaires, il ne va pas penser à se préserver d'une nouvelle trahison des bolcheviks. Et lorsque la moitié de ses troupes va être décimée par une épidémie de typhus, Trotsky reprendra le harcèlement.

Il y aura une nouvelle trêve en octobre 1920, à l'approche de l'armée blanche de Wrangel. La Makhnovstchina acceptera encore d'aider l'Armée rouge. Quand les monarchistes seront définitivement éliminés, on assistera à la dernière trahison des communistes. Makhno va intercepter trois messages de Lénine à Rakovsky, président du Conseil des commissaires du peuple d'Ukraine ; les ordres : arrêter tous les militants anarchistes et les juger comme des criminels de droit commun.

Août 1923, Makhno, épuisé, sera battu et devra s'enfuir en Roumanie, puis en Pologne, pour enfin venir à Paris où il terminera sa vie dans la misère et l'abandon.

Le communisme étatique s'installera en Ukraine. La diffamation contre les anarchistes durera encore longtemps. On passera même un film dans toute la Russie, présentant Makhno comme un chef de bandits sanguinaires et allié de l'armée blanche. Puis le silence...

Et pourtant, en 1953, à la mort de Staline, alors que l'Ukraine connaissait une vaste insurrection dans ses camps de concentration, les détenus, reprenant le camp de Norilsk, hisseront le drapeau du mouvement makhnoviste en haut du mât. Le mensonge et la calomnie feront peut-être, un jour, place à la vérité... Alors sonnera le jour de la Révolution sociale pour laquelle lutèrent tant les anarchistes ukrainiens.

Bibliographie :

- ARCHINOFF P. : « Le Mouvement makhnoviste » (Bélibaste).
 - MAKHNO N. : « La Révolution russe en Ukraine » (P. Belfond).
 - MENZIES M. : « Makhno, une épopée » (P. Belfond).
 - VOLINE : « La Révolution inconnue » (P. Belfond).
- Tous ces livres sont en vente à PUBLICO.

Pages réalisées par

Pascal NURNBERG

L'emblème makhnoviste : « La liberté ou la mort ».



**URUGUAY
UNE EXPERIENCE COMMUNAUTAIRE
PARFAITEMENT VISEE**

Au milieu de ce panorama paraît la répression dont souffre en ce moment la « Communauté du Sud », une expérience de vie communautaire à base libertaire, fondée il y a 16 ans, à Montevideo, qui réunit aujourd'hui quarante personnes, adultes ou enfants.

La Communauté, dans sa surface habitée, contient en soi tous les services nécessaires : réfectoire, blanchisserie, nurserie, locaux pour les tout-petits et les écoliers, lieux de jeux et de réunion, bibliothèque. Elle possède également une imprimerie, spécialisée en livres.

Déjà, autrefois, elle avait été l'objet d'investigations et perquisitions de la part de la police et de l'armée. Et d'une lettre ouverte adressée aux voisins et aux amis, diffusée lorsqu'une perquisition antérieure se produisit (1970), nous reproduisons les points suivants, qui peuvent définir le sens de cette expérience et entendre offrir un centre de socialisation positive, dans laquelle on revient pour y apprendre la véritable vie en société :

« Nous voulons éduquer les enfants sans égoïsme, sans esprit de concurrence, dans un climat de solidarité », et plus loin : « Nous considérons très important le travail en commun, qui permet à nous, travailleurs, de prendre conscience du fait que nous sommes les créateurs de la richesse, des biens dont jouit la société, et que, pour faire cela, nous n'avons ni maîtres, ni chefs d'équipe », et encore : « Nous ne croyons pas nécessaires les bureaucrates, ni les hommes politiques pour diriger le travail des autres et qu'ils s'en approprient; nous participons tous en mesure égale, hommes et femmes, à l'élaboration de tous les projets, et nous donnons assez de temps à cette activité ».

Cependant, l'expérience n'est pas une réalisation fermée, car, comme il est dit ci-dessus dans la lettre ouverte : « les principes de fraternité qui nous guident ne peu-

Communautés en danger

vent pas être pour un petit nombre de personnes » et « nous croyons que si les gens s'organisaient par eux-mêmes en fonction des propres nécessités, et si dans chaque lieu de travail et d'études, dans chaque quartier, les intéressés eux-mêmes participaient activement à la solution de leurs problèmes, la société serait mieux organisée. Nous savons que s'il n'y a pas de travail pour tous, cela advient parce que quelques-uns, très peu en vérité, sont les maîtres des usines et des terres. Et que, si ces moyens de production étaient gérés par ceux qui y travaillent, beaucoup de problèmes disparaîtraient ». Plus avant encore, on insiste :

« Nous nous proposons donc de créer des coopératives de production, centres de quartier, bibliothèques, coopératives d'habitation et services, organismes populaires qui servent à mettre en train d'autres formes de vie, et nous appuyons d'autres organismes sociaux ou de catégorie qui aspirent à la même finalité. Puisque nous ne croyons pas que les fonctions doivent être déléguées à des représentants ou à des hommes politiques d'aucun parti, nous cherchons à nous organiser avec les autres pour obtenir ce dont nous avons besoin. Celles-ci ce sont nos idées « subversives ». Nous voulons un monde sans faim, sans affamés, sans illettrés, sans chômeurs, sans vicieux, sans voleurs, sans celui qui commande et celui qui est commandé, et pour cela nous vivons, et nous luttons pour vivre en fraternité, en solidarité, sans égoïsme, sans propriété, sans privilèges ».

La Communauté du Sud se présente donc comme une forme de vie intégrale et comme un instrument de plus dans le travail pour changer la société entière.

**UNE NOUVELLE TENTATIVE
POUR L'ETOUFFER**

Récemment, le 18 avril dernier, la communauté a été encore violemment attaquée,

fait bien plus grave cette fois, et qui pourrait lui être fatal. Ce jour-là, l'imprimerie a été envahie en forçant la porte, perquisitionnée, et demeurée occupée par l'armée. Neuf camarades qui y travaillaient furent arrêtés. Par la suite, le noyau de la communauté fut, lui aussi, perquisitionné pendant deux nuits, une fois de 2 à 4 heures du matin et l'autre fois de 22 heures à minuit, et on y effectua de nouvelles arrestations.

Quoique l'imprimerie coopérative soit très connue, les communiqués officiels, les seuls permis, ont diffusé à travers les journaux, la radio et la T.V., la nouvelle de la découverte d'une imprimerie clandestine, centre de presse et de distribution pour l'Amérique latine de tout genre de matériel imprimé, y comprise toute la gamme des livres qui traitent des guerillas, actions subversives et révolutionnaires ». En même temps, on la faisait apparaître comme liée à un centre d'informations d'origine catholique qui occupe l'étage au-dessus du local de l'imprimerie, où des arrestations ont été également effectuées.

Le fait, divulgué à profusion, a servi de propagande pour l'action anti-subversive des forces armées. Mais « l'intervention » a peu duré face aux données objectives qui l'ont démolie. L'Eglise a obtenu la libération de ses emprisonnés, mais, malgré les nombreuses interventions et dénonciations, l'imprimerie reste séquestrée par l'armée et le camarade Anibal Dos Santos, président de la coopérative, tout en étant malade, a été arrêté avec la presque totalité des membres plus âgés de la communauté, bien qu'ils ne fussent pas présents quand les perquisitions eurent lieu. Après trois jours d'interrogatoires, tous les prisonniers ont été libérés, sauf le camarade Anibal Dos Santos. On se heurte contre l'herméticité et l'arbitraire de la procédure militaire.

La Communauté du Sud administre, sous forme de coopérative, l'imprimerie; elle est

toujours ouverte au public — ce qui prouve d'une manière évidente qu'elle n'est pas clandestine comme les forces de la répression l'affirment — et amplement accréditée comme une des meilleures de l'Uruguay, ainsi que le certifie le fait d'avoir été distinguée à la Foire du Livre avec trois prix pour la qualité de ses œuvres.

Néanmoins, tout ceci met cette expérience communautaire dans une situation économique et sociale extrêmement dangereuse. Il est peut-être opportun de mettre en évidence les innombrables manifestations de solidarité des voisins et des groupes socialement actifs, ainsi que l'appui reçu de l'étranger, qui ont aidé à éviter la faillite matérielle et morale. Toutefois, si cet état de choses se maintient, il semble clair que les difficultés pourraient devenir insurmontables.

NOTE DE LA CRIFA

Aussitôt reçu cet appel angoissant des camarades de l'Uruguay et de l'Argentine, le Secrétariat de la C.R.I.F.A. a immédiatement transmis à toutes les publications en Italie et, traduit en français, aux journaux et mouvements anarchistes en Europe qui entretiennent des relations avec l'I.F.A.

Au moment où nous exprimons aux camarades uruguayens toute la solidarité dont ils ont besoin dans la circonstance difficile qu'ils sont en train d'endurer, nous invitons toutes nos publications à reproduire leur appel, les camarades et les mouvements anarchistes à organiser une campagne de protestation tendant à dénoncer à l'opinion publique mondiale la sauvage répression qui s'est abattue sur la Communauté anarchiste de Montevideo et sur tout le peuple uruguayen, soumis à un régime de violence instauré par le président Bordaberry, au pouvoir depuis mars dernier, avec la proclamation, de la part du parlement, de « l'état de guerre » qui a déjà entraîné des actes inqualifiables de violation des libertés et des conséquences sanglantes.

pour le Secrétariat de la CRIFA,
Umberto MARZOCCHI.

JAPON

Du Japon, nous parvions toujours très régulièrement, « Le Libertaire » mensuel, qui se présente maintenant sous forme de brochure de 24 pages. La dernière livraison reçue, (N° 27 de mars 1972) sous couverture illustrée en couleur, contient entre autres un article d'Augustin S. Miura sur la franc-maçonnerie qui adopte une position très libérale sur la question, écrivant notamment : « Ce que nous devons détruire, c'est la structure hiérarchique dans la religion et dans la société, et non pas la religion elle-même... Un article qui provoquera sans nul doute la discussion et la réflexion et sur lequel nous nous proposons de revenir ».

Les militants du C.S.L. Conseil socialiste libertaire ont décidé lors de leur assemblée générale, tenue à Tokyo le 20 mars dernier, d'entreprendre une vaste campagne de solidarité pour la libération de Valpreda et de ses co-inculpés. Un certain nombre d'actions concrètes ont été prévues, affiches et tracts vont naturellement être imprimés.

Nous avons également reçu ces derniers jours, un petit bulletin ronéoté de quatre pages (en français !) intitulé « Les Nouvelles » (N° 1, avril 1972) et qui contient notamment un article intitulé : « La situation actuelle au Japon » dont nous publions ci-après quelques extraits :

« Depuis quelques années, on note l'apparition de prétendus anarchistes. Au fur et à mesure que se développe l'agitation menée par des étudiants et de jeunes travailleurs contre le Parti communiste et sa position légale dans le régime parlementaire bourgeois, ceux qui s'étaient convertis au marxisme, abandonnant leurs idées d'anarchie, reprennent dans la presse notamment leur étiquette anarchiste et reçoivent un accueil favorable ».

Aux devantures des librairies, on peut trouver de nombreux livres sur l'anarchisme, livres extrêmement bien présentés, illustrés et... très chers ! Les anarchistes, qui pendant des années ont eu toutes les difficultés possibles pour imprimer et diffuser clandestinement leurs ouvrages, ne peuvent que se réjouir de les voir maintenant envahir les vitrines des libraires, mais ils savent bien que cela ne constitue pas la preuve que leurs idées ont pris aujourd'hui corps dans la masse... Parmi tous ceux qui se prétendent anarchistes aujourd'hui, il y a :

- ceux qui ont quitté les rangs du Parti communiste,
- des éléments hippies,
- certains de ceux qui s'étaient autrefois convertis au marxisme et qui reviennent à leurs amours de jeunesse,
- ceux enfin, qui le considèrent comme une quelconque idée nouvelle.

Faut-il s'en réjouir ou s'en inquiéter ? Il est certain, en tout cas, que face à ces nouveaux venus, les anarchistes vont avoir fort à faire ».

AUSTRALIE

Le mouvement anarchiste australien. — L'activité anarchiste en Australie se fait surtout dans les trois Etats de l'Est (Queensland, Nouvelle Galles du Sud et Victoria) où se trouve réunie la plus grande partie de la population. Les capitales de ces Etats (Brisbane, Sydney et Melbourne) sont très éloignées les unes des autres et, qui plus est, un désert assez important sépare ces Etats du reste du pays. La configuration géographique du milieu rend ainsi pratiquement impossible l'organisation d'une action véritablement nationale ou d'un congrès. Et par là même, la Fédération des Anarchistes australiens est beaucoup moins une organisation qu'un lâche réseau de communications.

C'est en principe à Melbourne que les anarchistes sont les plus actifs. A Brisbane il y a une librairie « Rouge et Noir » et un groupe anarcho-syndicaliste relativement important. A Sydney il n'y a pas de lieu permanent de réunion ni de librairie : c'est l'université qui est le centre des activités. « Les Amis d'Emma Goldman » s'y réunissent tous les dimanches soirs. Ce groupe s'occupe de la rédaction et de la publication de la revue « Rouge et Noir » qui paraît quatre à cinq fois par an. Il organise également, avec d'autres groupes de Sydney, des conférences-débats hebdomadaires sur des thèmes divers, par exemple la révolution sexuelle, la société de classes et la bureaucratie, etc. Enfin il mène une campagne pour l'amélioration du logement et impulse des comités d'action de quartier.

D'une façon générale cependant, le mouvement anarchiste australien est surtout axé sur l'antimilitarisme. En effet l'Australie est engagée dans la guerre du Vietnam au même titre que les Américains, et l'insoumission est un sujet aussi brûlant en Australie qu'en Amérique. En septembre 1971, à Melbourne, un grand nombre d'étudiants dont quatre insoumis se sont barricadés dans la maison du Syndicat des Etudiants de Melbourne et y ont installé une radio-pirate. A Sydney, « Les Amis d'Emma Goldman » ont monté un théâtre de rue au moment des manifestations internationales contre la guerre au Vietnam et ont diffusé un tract où ils expliquent pourquoi, en tant que libertaires, ils ne peuvent approuver ni les Américains, ni le FNL et comment la libération du Vietnam ne se fera que par la prise en main de la lutte par le peuple lui-même. Le jour du défilé des Anciens Combattants, ils ont placé une couronne garnie d'une bombe fumigène à retardement sur le parcours.

Il y a actuellement en Australie une trentaine de personnes poursuivies pour insoumission dont deux se trouvent en prison et quatre ont été relâchées. Les partis politiques cherchent à minimiser l'importance du problème, mais le mouvement antimilitariste — qui ne comprend d'ailleurs pas que des anarchistes — s'organise de plus en plus.

(D'après une lettre reçue de Jim Corich, étudiant anarchiste de Sydney.)

U. S. A.

New York. — Nos camarades du Libertarian Book Club poursuivent leurs causeuses bimensuelles ; le jeudi soir, 369 Eighth Avenue Irving Levitas a traité le 13 avril de : G.-B. Shaw et les anarchistes ; 27 avril c'est Sam Dolgoff qui parlait de « Bakounine et Netchaiev » ; et le 11 mai dernier, Murray Bookchin traitait le sujet : « Anarchisme et marxisme ».

Tucson. — Nous signalons à nos lecteurs connaissant la langue anglaise le mensuel anarchiste « The Match » (Box 3488 - Tucson - Arizona).

ALLEMAGNE

DE L'OUEST

Un effort de diffusion de la pensée libertaire. — Nos camarades de Wilhelmshaven, Osnabrück, Wetzlar, ont mis sur pied l'édition de petites brochures à un prix très réduit : 0,5 DM ! Quatre sont déjà sorties : la révolte de Cronstadt, des extraits de Kropotkine, d'autres de Bakounine, une brochure sur « une nouvelle analyse des classes ». A ajouter une étude sur l'organisation des cellules autonomes. Vont paraître prochainement des brochures sur l'Espagne et le mouvement makhnoviste. Une boutique de librairie fonctionne à Wilhelmshaven.

Signalons enfin — à notre honte ! — que les Editions Kramer (Berlin) ont réédité les œuvres complètes (1 088 pages - 30 D.M.) et « Etatisme et Anarchie » de Bakounine (280 pages - 12 D.M.).

Cologne. — Le numéro de mai de « Befreiung » contient une série d'articles consacrés à la répression en Espagne, en Italie, en Allemagne et un article détaillé sur le meurtre d'Overney, les manifestations qui en résultèrent et l'attitude du P.C. et de « l'Humanité ». Malgré les poursuites, « Befreiung » paraît avec régularité et... tient le coup depuis 25 ans !

Hambourg. — Nos camarades ont édité différents tracts appelant, à l'occasion du 1^{er} mai, à l'union dans les mouvements d'extrême-gauche contre la répression et les assassinats policiers et contre le sectarisme et l'hypocrisie des social-démocrates et des « communistes » du D.K.P. A noter aussi un appel du « Secours Rouge » de Hambourg en faveur des emprisonnés.

Dans le quartier de Niendorf des jeunes ont occupé un immeuble partiellement vide qu'on se propose d'abattre pour construire des appartements à loyer élevé ou à vendre au prix fort. Les locataires de l'immeuble ont reçu leur congé sans qu'on leur fournisse un nouveau logement. Il s'agit là d'une opération financière dans un quartier où il n'existe aucun foyer de jeunes et visant un immeuble en bon état. En occupant cette maison, nos camarades se proposent, outre la création d'une maison de jeunes, de loger des habitants économiquement faibles et d'aménager sur le terrain dépendant de l'immeuble un terrain de jeux.

DANEMARK

Présence anarchiste à Copenhague. — La Fédération des Anarchistes danois coordonne les groupes des trois principales villes du pays, Copenhague, Aarhus et Odense. A Copenhague, le groupe Zenit s'est récemment scindé en deux : il y a maintenant le PSK (Proletarisk Socialists Kampgruppe) dont nous pourrions comparer les positions à celles de l'ORA, et un groupe qui possède une petite librairie et qui s'occupe de la rédaction et de la publication du journal « 16 » (numéro de la rue Frankrigsgade où se trouve le local de la librairie). Un membre de ce second groupe est passé dernièrement à Paris et nous aurons désormais des contacts permanents avec lui et ses camarades. Ce sont pour la plupart des jeunes qui travaillent tout en continuant leurs études. Plusieurs d'entre eux se livrent à une intense propagande anarchiste dans l'usine de produits chimiques où ils travaillent, non loin de la librairie. A part le journal, ils composent également des affiches et impulsent diverses actions au niveau du quartier (logement, etc.). Ils vivent, quant à eux, en communauté. Ils ont participé avec le PSK aux actions du Comité Pinelli et ont actuellement un projet de campagne contre la pollution qui devient, paraît-il, de plus en plus alarmante au Danemark.

SUISSE

Zurich. — Nos camarades viennent de sortir le numéro 5 des « Cahiers anarchistes », édités par le groupe James Guillaume (Zurich). Numéro très bien présenté et d'un contenu copieux et de qualité.

La fermeture du « Bunker » et de différents locaux où se réunissaient les jeunes a été déjà signalé à nos lecteurs. Maintenant c'est la fermeture de l'Odéon, lieu de rencontre des jeunes ces derniers temps, et jadis café riche en traditions, puisqu'il vit les débuts du mouvement Dada en 1917. Devant ces mesures dirigées contre la jeunesse, plusieurs manifestations se préparent.

ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

Le n° 23 vient d'arriver !.. Ainsi le tirage entre dans son deuxième tiers.

Malgré cela, les éditeurs acceptent un premier versement de 82,50 F (15 numéros payés pour 23 reçus).

200 abonnements sont encore disponibles à ces conditions qui seront maintenues le plus longtemps possible.

**CORRESPONDANCE
ET RENSEIGNEMENTS A :**
Groupe « SEBASTIEN-FAURE »
7, rue du Muguet,
33-BORDEAUX

NOTRE CONGRÈS 72

Le congrès annuel de la Fédération Anarchiste vient de se tenir au Havre les 20, 21 et 22 mai 1972, trois jours de discussions passionnantes et parfois passionnées.

Mais qu'est-ce pour nous qu'un congrès ?

Ce n'est pas à nos yeux une fin en soi, ce n'est qu'une étape, une halte qui nous permet, à la faveur d'une rencontre, de faire le point sur notre activité d'une année, d'enregistrer les échecs et les réussites de telles ou telles méthodes, de pallier ceux-ci et de multiplier celles-là.

C'est aussi l'occasion de rappeler ce principe intangible, étoile polaire des anarchistes : le respect de l'homme et de sa liberté, illustré dans notre fédération par la coexistence de toutes les tendances anarchistes, et notre refus d'édulcorer nos théories par de savants alliages autoritaro-libertaires.

C'est enfin de jeter les grandes lignes des actions dictées par l'actua-

lité, auxquelles tous les groupes et individualités qui composent notre mouvement sont invités à participer.

Ainsi le congrès du Havre a rempli son double objet :

— Fixer un large schéma d'activité au militantisme des groupes ;

— Faire le point sur notre ligne de conduite, qui nous tient à égale distance de ceux qui voudraient faire de la Fédération Anarchiste un parti politique, et de ceux pour qui l'anarchie n'est que prétexte à des manifestations douteuses et à des justifications de méthodes et de revendications étrangères à nos conceptions.

Entre ces deux écueils, notre déclaration de principes nous fixe une route à suivre : celle de la liberté, de la liberté que nous nous refusons à laisser asservir, de la liberté que nous ne consentons pas à attifer de tous les oripeaux de la mode du jour et du goût gratuit du scandale.

Maurice LAISANT



Les congressistes au travail.

A la suite d'une interview avec les délégués du Congrès, la presse quotidienne a consacré un large écho à cette rencontre. Nous publions ci-dessous l'article paru dans le « Havre Libre ».

Le vingt-troisième congrès national de la Fédération anarchiste de France s'est tenu, de samedi matin à lundi midi, à la salle Ambroise-Croizat, en présence de nombreux délégués de toutes les régions de France.

Il est bon de préciser, comme le fit un des orateurs, que la Fédération anarchiste est animée par des principes de base qui ont pour but essentiel de permettre à toutes les tendances de l'anarchie de cohabiter dans un même organisme, en raison des principes fédératifs qui régissent cette organisation. Le congrès, notamment, a décidé de reconduire les trois campagnes envisagées au congrès d'Asnières (1971) :

- autogestion et gestion ouvrière,
- antimilitarisme,
- antiélectorisme.

Les participants ont été amenés aussi à un certain nombre de constatations :

— quelles que soient l'idéologie et la phraséologie, les forces politiques des pays conservent un système de classes, une inégalité économique et une contrainte sociale, que la Fédération anarchiste propose de supprimer ;

— dans tous les pays du monde, les luttes politiques et sociales ont un caractère commun. Elles sont le reflet des contradictions et des difficultés de l'impérialisme ;

— partout où ces luttes se déroulent devant la faillite des systèmes, les hommes ont recours à des théories qui ont été préconisées par la pensée libertaire (autogestion, fédéralisme, liberté des sexes, problèmes démographiques, etc.). Le caractère de ces luttes, où trop souvent la pensée autoritaire se mêle à une pensée libertaire, crée une confusion que les hommes devront éclaircir (la libération de l'hu-

manité ne pouvant pas se faire dans le détail, mais devant être l'objet d'une transformation globale).

L'homme n'est pas fait pour le système, mais le système est bâti à travers la diversité de l'homme. Nous ne voulons pas (disent encore les anarchistes) fondre l'homme, mais donner les possibilités à chacun « d'occuper son veston » (son personnage). « La société qui nous régit aboutit sur le scandale et la guerre. Ce n'est donc pas une société idéale ».

En ce qui concerne l'antiélectorisme, voici ce qui en ressortit :

— Les représentants du peuple doivent être délégués pour certaines tâches limitées dans le temps. Il apparaît, lorsqu'on parle d'organisation fédérative basée sur les communes, que le système est compliqué. Or, les structures sont moins nombreuses que celles du système libéral.

Ce qui donne cette impression de complication à l'anarchisme, c'est que l'homme né dans le système libéral l'épouse dans son ensemble et s'en imprègne tout au long de sa vie.

« L'autogestion, la gestion directe et la gestion ouvrière supposent une transformation radicale qui ne peut pas être obtenue par les voies électorales. » La conclusion aux débats fut celle-ci : « Nous ne visons pas au chaos, mais nous pensons, au contraire, avec le grand savant anarchiste Elisée Reclus que l'anarchie est la plus haute expression de l'ordre. »

Signalons qu'une réunion publique avait eu lieu en fin d'après-midi, salle Franklin, avec comme principaux orateurs : Maurice Joyeux, Albert Sadik, Georges Piou, Maurice Laisant, Roland Bosdeveix et Pascal Nurnberg.

Serge CAPET.

La Société future de Jean GRAVE

Aux déshérités de la Société actuelle pour qu'ils comparent et méditent.

De la période transitoire

Ici se présente un argument que nous font certains socialistes mais n'étant, en réalité, que le même fait par certains bourgeois qui, ne pouvant nier les vices de l'organisation actuelle et les besoins d'une transformation sociale, se retranchent derrière le soi-disant besoin d'une soi-disant amélioration progressive et nous disent : « Certainement, vous avez raison, ce que vous demandez est très bien. Il faut, en effet, que les travailleurs arrivent à obtenir le produit intégral de leur travail. Mais !... vous savez ! Il y a des situations acquises que l'on ne peut briser du jour au lendemain sans injustice ! Il faut tenir compte aussi de l'ignorance de la masse, qui ne pourra en un clin d'œil passer de la soumission la plus complète à la liberté absolue... Vous comprenez !... il faut des ménagements ! Une société ne se transforme pas ainsi.

« Si l'on accomplissait brusquement les réformes que vous prétendez opérer, on courrait le risque d'avoir contre soi la majorité de la population. Ce n'est pas comme cela qu'il faut agir.

« Quand les produits seront en assez grande quantité pour que chacun puisse puiser au tas sans avoir à craindre que les vivres manquent, quand l'homme sera devenu assez intelligent pour savoir qu'il doit respecter la liberté des autres, alors, là, peut-être ? on pourra proclamer la liberté complète de l'individu, supprimer tout gouvernement, supprimer toute valeur d'échange. Mais cela ne peut arriver que progressivement. Répandons d'abord l'instruction dans les masses, quand le peuple sera instruit, lorsqu'il se sera peu à peu familiarisé avec le nouvel ordre de choses, alors il n'y aura plus d'inconvénient à lui lâcher la bride.

« Mais, avant tout, n'oublions pas que, tout dans la nature, ne se transforme que graduellement, l'état social comme le reste, et qu'une période — très longue période — de transition est nécessaire ! »

Et ayant doctoralement prononcé, Joseph Prudhomme croit avoir réduit les idées révolutionnaires par la science. Mais, ce qui est mieux, c'est que certains soi-disant socialistes, non moins soi-disant révolutionnaires, reprennent l'argument pour leur compte, pour le tourner contre l'idéal anarchiste. Piètres logiciens !

C'est le langage avec lequel on accueille toute

idée nouvelle, et lui ne l'est pas, neuf. C'est avec des raisonnements pareils que, sans nier la légitimité de nos réclamations et de notre idéal, on voudrait en renvoyer la réalisation aux calendes grecques.

Hé ! tas de Jean-Foutre, nous le savons fort bien que nos idées ne sont pas comprises de la masse. Si elles l'étaient, nous n'aurions pas à nous évertuer à les lui faire entrer dans la tête. Si le peuple en comprenait la portée, il n'aurait pas besoin de nous pour la lui faire entrevoir.

Et si chacun de nous selon ses facultés, selon ses moyens, cherche à développer cet idéal de félicité, c'est pour que les individus se l'assimilent, s'en imprègnent assez pour avoir la tentation de le réaliser. Et c'est quand cette imprégnation d'idées nouvelles est assez puissante dans les foules qu'éclatent les révolutions.

Mais revenons aux arguments de nos bonshommes :

Pour certains socialistes, la révolution est inévitable, mais pour leurs idées seulement. Comme les bourgeois qui croient avoir fermé l'ère des révolutions en 93, ces nouveaux Robespierre pensent avoir fermé, eux, le cerveau des individus sur leurs seules conceptions.

« Vos idées ne sont pas réalisables », nous disent-ils, « avec le tempérament français », — en France ou bien anglais en Angleterre. « Certainement, votre idéal de société est magnifique en théorie, mais absurde en pratique. Mais, pauvres amis ! vous ne connaissez pas l'homme pour parler comme cela ! Ah ! si vous le connaissiez comme nous, (c'est un drôle d'animal allez, il est bien trop bête pour savoir ce qu'il veut. Heureusement que nous le savons pour lui !). Quand une période transitoire aura perfectionné l'humanité, émoussé les instincts mauvais de l'homme, peut-être, alors — pas sûr encore ? — vos idées pourront-elles être appliquées sans inconvénient pour l'humanité ; mais il faut que les individus passent par cette période d'éducation qui les amènera progressivement à la liberté (et cette éducation, nous seuls, sommes capables de la mener à bien). »

« Aux débuts de la révolution, surtout, c'est là qu'il faudra un pouvoir fort. Ne faudra-t-il pas régler la consommation selon la production de chacun afin d'éviter le déficit ? Ne faudra-t-il pas établir une limite à la liberté de chaque individu, afin que les plus forts n'empêchent pas sur les plus faibles ? (Vous ne vous faites pas du tout l'idée de ce que c'est que diriger un peuple !) »

Et voilà prouvée l'utilité d'une période transitoire et d'un gouvernement. Ce n'est pas plus malin que cela.

Pour ce qui est des réformes préconisées par les bourgeois, même par ceux qui sont sincères, nous savons qu'elles sont impuissantes et que, par conséquent, attendre leur réalisation, ça équivaudrait au fameux : attendez-moi sous l'orme ! Il n'y a donc qu'à passer outre leur argumentation.

Mais pour ce qui est des arguments de ces soi-disant révolutionnaires qui se font déjà conservateurs avant d'être au pouvoir et prétendent limiter l'évolution pour assurer « leur révolution », cela nous force à remarquer qu'il faut qu'ils s'en fassent une drôle d'idée, de cette révolution économique qu'ils prêchent... en théorie. Leur raisonnement nous prouve que leurs conceptions ne dépassent pas la moyenne d'une révolution politique. Ce sont des politiques mais non des socialistes. Et cela nous explique en même temps leur façon d'agir dans la propagation de leur idéal.

Ils se groupent en commissions, en ligues locales, régionales, fédérales, nationales, pour prendre part à toutes les luttes politiques où il peut y avoir un siège à gagner, faisant du socialisme si la conception du public le comporte, ou se contentant de discuter les intérêts de clochers si la conception de leurs auditeurs ne va pas au-delà. Ils espèrent ainsi prendre pied dans le monde politique, substituer, pendant la lutte — si on en vient là — leur organisation à l'ancienne et être à même de dicter ainsi la loi à tous. Voilà ce qu'ils appellent une révolution sociale !

La prise de possession du sol, de l'outillage et de toute la richesse sociale, nous le savons, ne se fera jamais à coups de décrets, nous en avons donné les raisons, inutile d'y revenir, et nous trouvons que se contenter de changer de maîtres est une trop maigre satisfaction, et ne nécessite pas une révolution pour cela.

Ceux qui feront la révolution n'auront donc rien à attendre de quelque pouvoir que ce soit, c'est d'eux-mêmes que sortira leur émancipation ; ils devront donc savoir comment agir et quand ils se la seront donnée, ils n'auront aucun besoin de la faire sanctionner par un pouvoir : c'est pourquoi, nous n'attendons pas, nous, de période transitoire, nous cherchons à la réaliser par notre propagande, afin qu'elle soit déjà derrière nous quand se fera la Révolution.

Dans les prochains numéros de notre journal, nous publierons d'autres extraits de cet excellent ouvrage, devenu malheureusement introuvable.

L'ANARCHIE PHÉNOMÈNE DE NOTRE ÉPOQUE

par Joël GOCHOT

La Fédération Anarchiste est une organisation où cohabitent les trois tendances libertaires et non pas n'importe quelles tendances. Au nombre de trois — anarcho-syndicalisme, anarcho-communisme, anarcho-individualisme — elles contribuent à une seule et même finalité : celle d'une société de liberté. Ces approches individuelles, sociétaires ou structurelles confluent à l'achèvement de l'anti-autoritarisme. L'élément individuel ne trouvera sa perfection que dans une société libre dont la réalisation passe par le projet syndicaliste-révolutionnaire (anticipation concrète au niveau laborieux des structures sociales révolutionnaires et post-révolutionnaires : C.G.T. des débuts, C.C.T.-S.R., C.N.T., l'A.S.R.A.S. (1) actuellement, etc.). Cette « synthèse anarchiste » formulée pour la première fois par Sébastien Faure, coupait court aux sectarismes exclusifs de l'un ou l'autre courant ; chacun étant compris comme tenants et aboutissants nécessaires au projet libertaire.

C'est en partie à cet égard que la Fédération Anarchiste (notre propos n'est pas d'approfondir nos divergences théoriques ou pratiques, encore moins d'en écrire une thèse) se distingue d'organisations plus tapageuses telles que l'O.R.A. ou l'O.C.L. (2) qui, de plus en plus, nous apparaissent comme les garanties, par leur participation minoritaire, du « libéralisme » et de la « démocratie » de groupements archistes comme le Secours Rouge, les cartels d'organisations marxistes, etc. Notre refus d'actions comitardes (3) que d'aucuns appelleront « intransigeance idéologique », tient à notre exigence de liberté et d'autonomie. S'il apparaît évident que l'État, répressif et oppresseur, nous range aux côtés des militants révolutionnaires de toutes chapelles, notre combat est dans ses fins et ses méthodes, en rupture totale d'avec celui du clan socialiste autoritaire.

Les axiomes de « dépérissement de l'État », de « dictature du prolétariat », de nécessité d'un « parti unique à discipline de fer », nous semblent — les enseignements de l'Histoire à l'appui — des utopies léonifiantes propres uniquement à changer de gérants d'État, de structures apparentes et de drapeaux idéologiques. Le vrai problème, pour nous anarchistes, c'est l'État, et son essence : l'Autorité. C'est pourquoi nous refusons les alliances contre nature systématiques avec les groupuscules ou organisations de gauche ou d'extrême gauche. L'extermination de Cronstadt, l'invasion de la Tchécoslovaquie, le massacre des Gardes Rouges, les assassinats de l'Ukraine, de Cuba et de l'Espagne libertaires, sont désormais suffisamment connus pour ne pas servir de leçons...

La société émancipée des travailleurs sera le fait d'une révolution sociale et non d'une introversion politique. Une structure peut changer ; mais son substrat humain peut conserver les tares de l'ancien système et les reproduire. C'est une génération d'hommes libres qui créera une société libre et socialiste, au sens noble du terme. Ceux qui croient atteindre au même but par la contrainte et la domination, ceux-là sont les futurs dictateurs du peuple et de l'humanité.

Les « groupes fédérés anarchistes » ne sont pas pour autant des « intégralistes » de l'anarchisme. Notre action, sociale, est le plus couramment catalysatrice. Elle ne cherche pas l'intoxication des esprits par un sigle ou un symbole (—A— cerclé, drapeau noir), elle se révèle à des niveaux infra-structurels : la formulation nouvelle des luttes sociales. L'essor de nos idées pousse les politiciens à récupérer les projets libertaires. Mais celles-ci ont une dynamique, à long terme, irrécupérable : nous sommes en temps de germination libertaire et les belles phrases de ces messieurs ne peuvent qu'y contribuer, pas d'espoir pour eux qui ne mènent aveuglément à l'enterrement de leur histoire. L'anarchisme n'est plus récupérable, ni dissimulable... Et cela, dans les usines (action directe, grèves générales, ébauches d'expropriation et de volonté autogestionnaire), les lycées (refus de « magouilles », fédération d'établissements avec délégués mandatés et révocables par les assemblées générales (4)), la vie « politique » (abstention de beaucoup supérieure aux possibilités des consignes organisationnelles lors de la dernière farce démocratique ; soit dit en passant qu'elle précède à point la visite de la reine Elisabeth), les mass-médias (littérature libertaire abondante, journaux, études, thèses comparatives...).

En France, l'anarchisme cesse d'être l'épouvantail de la « Grande Peur », du terrorisme à la bombe, ou le synonyme de désordre. Ce phénomène est international, vital ; même s'il est encore trop parasité par des habitudes « révolutionnaires » autoritaires. L'écologie et la pollution remettent radicalement en question la totalité de la société étatique. Les conflits larvés ou ouverts, meurtriers et impérialistes, la violence raciste ou fasciste les inquisitions en U.R.S.S., Chine, U.S.A., Grèce, Espagne, etc., tout cela contribue à la critique et au démantèlement des idéologies autoritaires, de droite comme de gauche. La situation sociale, en France et ailleurs, malgré le verbiage démagogique des hommes du pouvoir, est loin d'être rassurante. Le moment arrive où les gens devront choisir entre la survie d'esclaves enchaînés aux maîtres de la société autoritaire, et la vie de liberté.

En résumé, il existe un double courant, externe aux idéologies récupératrices, l'un de critique radicale, l'autre de projet social, qui contribue au durcissement des motivations libertaires : « autogestion et gestion ouvrière ». Voyez donc, messieurs les détracteurs, remémorez-vous le tapage qui fut fait sur le référendum et voyez, en regard, les positions de la majorité de la population ! — « Anti-militarisme »... Les jeunes commencent à ruer dur dans les brancards de l'armée, le peuple commence à refuser violemment l'appropriation des territoires par les silos nucléaires, par les camps d'apprentissage du meurtre et de la dépersonnalisation, le prolétaire « sous-les-drapeaux » en a marre de jouer les jaunes ou les lèche-bottes de psychopathes en uniforme. Travaux forcés agricoles pour les statutaires de l'objection de conscience ? Prison pour les réfractaires, les déserteurs, les insoumis ? Procès de notre camarade directeur de « Fais-pas-le-zouave » ? Service militaire des baudruches hystériques en jupon (volontaires !) ? Camps disciplinaires ? ASSEZ !

Les individus, dans leurs groupements géographiques et de travailleurs, veulent conquérir leurs droits et leurs libertés. Les gouvernements préchent la providence et la nécessité de l'État ; les politiciens en veulent la possession, les peuples commencent à les réfuter, à l'ignorer et les combattre. Le nouveau moteur révolutionnaire, ce n'est plus la ligne d'un Parti Unique, c'est la Liberté.

C'est dans les grondements sociaux d'aujourd'hui que se révèle les prémices de l'avènement de la Sociale ; par la libre fédération des assemblées du peuple. On ne peut que noter le renouveau et l'actualité du mot — étendard de la Première Internationale : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

(1) C.G.T.-S.R. (Confédération générale du travail-Syndicaliste révolutionnaire). C.N.T. (Confédération nationale du travail). A.S.R.A.S. (Alliance syndicaliste révolutionnaire et anarcho-syndicaliste).

(2) O.R.A. (organisation révolutionnaire anarchiste). O.C.L. (organisation communiste libertaire).

(3) Le groupe libertaire Germinal travailla 2 ans avec le Secours Rouge et a publié pour les Assises nationales 1971 de cette organisation, un texte d'orientation signé « S.R. 16^e. Texte A », autour duquel des membres d'organisations anarchistes et des individualistes se sont retrouvés. Nous critiquons le chaperonnage du S.R. par des partis politiques (P.S.U., Ligue communiste, maoïstes...), à fins récupératrices, et proposons une structure libertaire d'action. Nous refusâmes des propositions de sièges qu'on nous fit pour « participer » à différents « bureaux politiques ».

(4) Comme lors de la dernière « agitation », dans le 16^e arrondissement, dans les lycées J.-B. Say, Claude-Bernard, La Fontaine, etc... D'autre part, dans le secteur lycéen, toujours, une exposition sur le Vietnam d'un type nouveau : U.R.S.S., Chine, U.S.A. sont présentés comme des impérialismes équivalents ce qui est appelé : une Indochine rouge et noir, représentant le seul espoir de liberté, là-bas.

LES INTELLECTUELS

« THÉORIQUES »

Les intellectuels sont sans doute utiles par leurs connaissances théoriques qui, même si elles sont applicables, manquent parfois de beaucoup d'humanité. Ils ne sont pas malgré tout inutiles ; mais un homme d'une bonne intelligence, d'un bon niveau psychologique, peut-il remplacer l'habitude du contact avec un milieu déterminé, et avoir le même poids qu'une personne qui y vit, le même langage lors d'une discussion ; car il ne faut pas oublier que, dans certains milieux, quelqu'un qui parle trop philosophiquement, avec des mots qui ne sont pas toujours communs, est souvent jugé défavorablement ; tout le monde connaît le « c'est un beau parleur... ». Cela amène souvent la conclusion : c'est par snobisme qu'il s'intéresse (ou fait semblant) à notre condition de vie ou de travail.

Ce qui m'amène à dire : si une philosophie est propre et foncièrement vraie, elle peut s'étendre à toutes les classes. Mais surtout elle ne doit pas être récitée bêtement, pour pouvoir résister aux diverses attaques qui lui seront portées au cours de discussion, débat ou meeting ; de ce fait elle doit être dite avec les tripes et la tête, et non pas avec celle-ci seulement, car il faut l'humaniser, même l'imager aux yeux de tous. Il ne faut pas oublier que toute idéologie, même très belle, si elle n'apparaît pas avec une réalité puissante, laisse un doute et ne peut être approuvée de tous. La réalité, c'est bien la vie de tous les jours et non pas le livre. Et c'est ce qui facilite son extension, sa compréhension à tous les niveaux sociaux, en parlant d'une façon simple et franche, et non pas comme un ordonnateur philosophique inhumain.

Un ouvrier qui prend conscience et réfléchit sur des faits quels qu'ils soient, sur sa condition de vie, de travail, n'est-il pas aussi utile que des cerveaux bornés ou qu'un sergent recruteur de main-d'œuvre, comme dans certains partis politiques.

Tout cela n'est que constatation.

Un raisonnement, un stylo, un papier aboutissent peut-être à une belle finalité, à une conclusion, mais ils n'ont et ne modifieront jamais à eux seuls un contexte social.

Philippe L'OUVRIER

LE COIN DE L'HISTOIRE

par René BIANCO

À la fin du siècle dernier, les compagnons anarchistes organisaient souvent des « SOIRÉES FAMILIALES » au cours desquelles se retrouvaient non seulement les militants des divers groupes mais aussi les compagnes, les enfants, les amis, les sympathisants...

Ces « soirées » comprenaient généralement en première partie un « concert » puis une causerie et se terminaient par un bal. Comme il n'était pas question d'inviter une « vedette » de la chanson, c'était les militants eux-mêmes ou leurs compagnes qui interprétaient les différentes chansons du répertoire ou qui déclamaient les poésies.

La Chanson joua ainsi un très grand rôle, pour faire pénétrer les « mots d'ordre » anarchistes dans les milieux les plus divers.

Nous en publions une aujourd'hui, extraite d'un petit recueil intitulé « CHANTS LIBERTAIRES » édité par le groupe de la « Jeunesse Internationale » en 1892.

FAUT PLUS D'GOUVERNEMENT

I
A chaque coin de rue

Le travailleur surpris,
Sur l'affiche se rue
Des candidats d'Paris ;
Il voit beaucoup d'promesses
Écrit's sur le papier.
Mais l'peuple n'vit pas d'messes,
Alors ça l'fait... crier :

Refrain

L'Gouvernement d'Ferry,
Est un système pourri
Mais celui de Floquet
Nous donne le hoquet ;
Carnot ni Boulanger
Ne pourront rien changer ;
Pour être plus heureux, vraiment
Faut plus d'gouvernement !

II

Les gros ventrus qu'engraisse,
L'Suffrage universel,
Vienn't vous batr' la gross' caisse
Comm' monsieur Géraudel ;
Ils vous promett' tout rose
Puis quand ils sont élus,
Ce n'est plus la mêm' chose,
Ils vous tournent le cul !

III

Certains émergèmes,
Débitants de discours,

Vous redis'ent les rengaines
Qu'on entend tous les jours :
« Moi j'suis un homme intègre,
« Moi, j'suis un érudit ;
« Mon copain est un pègre. »
Mais l'populo leur dit :

IV

Mêm' des Socialistes
Membres de Comités,
Soutiennent des fumistes,
Qui se portent députés ;
Y'a pas à s'y méprendre,
Qu'ils soient roug's, bleus ou blancs,
Il vaudrait mieux les pendre
Que d'leur fout' vingt-cinq francs.

V

De toute cette histoire
Voici la conclusion :
L'électeur, c'est notoire
N'a pas toute sa raison,
J'n'aim' pas le fataliste,
Je n'ai ni foi ni loi,
Je suis abstentionniste,
Amis, voici pourquoi :

Cette même chanson suivait naturellement de près l'actualité. On en connaît une autre version que publia pour la première fois le journal anarchiste « L'AGITATEUR »

(n° 7, dimanche 19 avril 1892) dans laquelle le refrain est légèrement différent :

L'Gouvernement d'Constans
Était bien dégoûtant,
Et celui de Loubet
Nous donne le hoquet !
Sénateurs députés
Ne pourront rien changer, etc.

Cette seconde version ajoute même un couplet, qui s'intercale logiquement entre les IV^e et V^e couplets de la version signée F. BRUNEL :

Tu leur pales des ripailles
Toi, l'peuple souverain,
Et lorsque tu travailles
A peine as-tu du pain !
Ne sois donc plus si bête,
Au lieu d'aller voter,
Cass's leur la margoulette
Puis tu pourras chanter :

Ajoutons que cette chanson utilisait l'air de « J'ai passé mon baccalauréat » et que nos lecteurs pourront apprendre à la fredonner en suivant Marc OGERET dans son disque Vogue « Les CHANSONS CONTRE »

CHANSON ET ANARCHIE

par Suzy CHEVET

Chanter le bonheur de vivre, chanter la colère, les espoirs, les révoltes ou la joie, chanter également les travers de l'être, tel fut depuis la création le destin de l'homme qui, avant même de communiquer avec les autres, communique par le cri avec lui-même et essaie sur lui un paroxysme qu'il entend transmettre à tous. Et l'on peut dire que plus que toute autre forme d'expression, la chanson sait peindre l'homme à tous les étages d'une évolution qui, des cavernes colorées, le conduira aux grands ensembles en forme de ruche des civilisations futuristes. Elle est intime, elle permet à l'individu d'exalter ses sentiments personnels devant le phénomène intérieur ou extérieur qui le bouleverse, et c'est justement cette intimité du cri qui explique le ménage somptueux de la chanson et de l'anarchie à travers les âges.

Complaintes ou satires exaltant le bonheur ou la douleur, la chanson liera l'auteur à un jugement qui n'est pas le jugement du fait, mais celui des impressions qu'il produit sur sa sensibilité, son émotivité. La chanson est individualiste même lorsqu'elle exalte l'effort, la pensée ou la joie collectifs.

Et lorsqu'on feuillette l'histoire, on s'aperçoit que la chanson est l'expression la plus populaire qui a permis à l'homme de vulgariser tous ses sentiments, on découvre qu'elle soutient le mythe, religieux, politique, conquérant ou social et qu'elle met en cause l'entrave aux émotions jugulées par les morales absurdes et la sottise des hommes.

De nos jours, elle continue à jouer ce rôle à quoi elle semblait destinée dès l'origine.

Les anarchistes ont bien senti les rapports de la chanson avec la défense de l'unique contre le nombre. Mais les auteurs ont bien compris eux aussi que, pour les anarchistes, la chanson n'était pas seulement des mots et des sons, mais avant tout la libération d'un homme qui exaltait ses sentiments et se cabrait devant les injustices et la souffrance.

Et quel qu'en soit le contenu, même lorsque la chanson et l'anarchie se prennent à la gorge, elles le font au nom de l'unique et de son droit. C'est ce qui explique que l'une et l'autre sont vouées à un éternel pas de valse, à un duo exaltant, illuminant le grand quadrille qui achemine l'humanité vers nos espoirs, l'une s'appuyant sur l'autre, essayant de symboliser ce qui est l'essentiel, c'est-à-dire l'extériorisation de la personne humaine.

★ CINÉMA

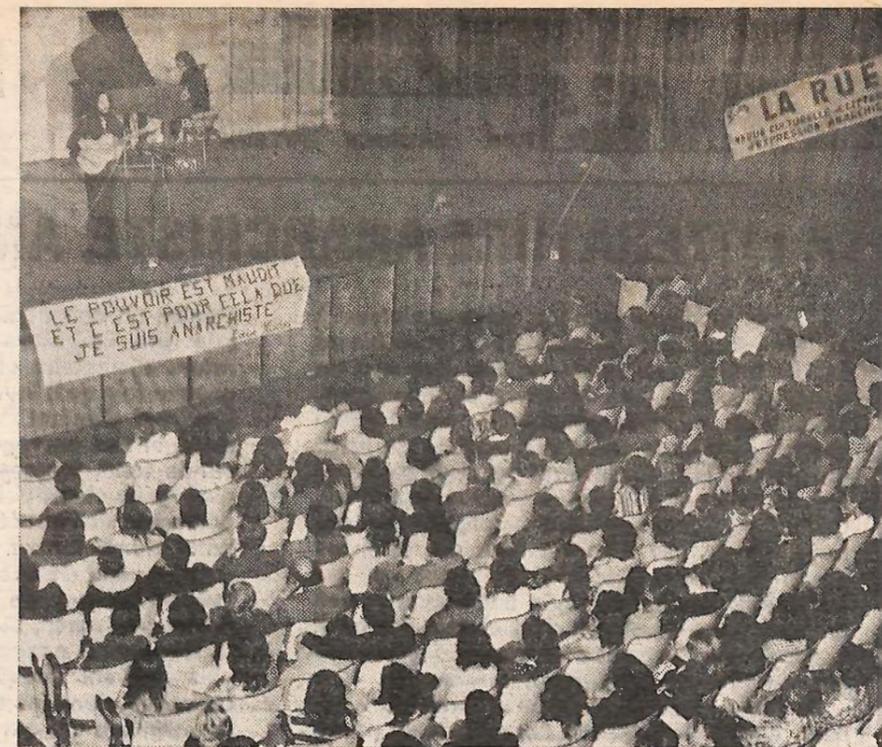
par Patrice BIGOT

Rire intelligemment

Joli mois de mai, joli festival. Les marchands de soupe se portent bien. Deux palmes d'or aux Italiens. Celle de Francesco Rosi est méritée. Celle d'Ello Petri se discute. Tout de même, envoyer la classe ouvrière au paradis, pour un marxiste !

Il y a quatre ans... Mai 68 au Quartier Latin. Mai 72, on fait la queue le samedi soir... Ça snobinarde à mort, rue de la Harpe. Girardot et sa mandarine trouvent asile au Saint-Germain Village. Il n'y a pas si longtemps, De Funès sévissait aux 3 Luxembourg. Ça pue le navet porno sur le Boul'mich ! Jean Yanne fait un malheur et pas mal de fric. Et alors ? Ceux qui ne voient pas la différence entre « Tout le monde est beau... » et le « gendarme » De Funès sont des imbéciles. Jean Yanne essaie de désintoxiquer, d'ouvrir les yeux à un maximum de Français. Il dénonce la bêtise, l'hypocrisie, l'autorité. Ne dit-on pas à un moment : « La liberté, c'est un mot qui par définition n'admet au-

cune restriction ». Et au début du générique, cette phrase ô combien vraie : « Il n'existe rien sur terre qui ait été créé par Dieu ». Quel cinéaste français, hormis Godard, a dit cela avec autant de force et de sincérité ? Avec Yanne, au moins, le rite dérange et désaliène. de Woody Allen. Bananas, c'est la révélation d'un nouvel auteur comique, Woody Allen, dont le personnage est une synthèse des plus grands burlesques américains, de Keaton à Lewis, en passant par les frères Marx. Le film est une suite ininterrompue de gags purement visuels (certains sont d'ailleurs muets), et de jeux de mots aux limites de l'absurde. Avec, comme chez tout grand comique, une interprétation de la réalité quotidienne sur le mode satirique qui n'épargne personne, et qui donne au film ce climat sain et libérateur que j'ose qualifier de libertaire. Woody Allen est, désormais, un créateur dont il faut attendre beaucoup, tout comme Jean Yanne.



GALA 72 DU GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL

Après plusieurs années d'exil dues à la fermeture du Moulin de la Galette, le gala du groupe libertaire « Louise-Michel » est revenu se dérouler dans le secteur cher à ses militants. C'est au flanc de la « butte », dans la grande salle du Marcadet-Palace, que ce 9 mai se tint la fête annuelle du groupe. Il y a évidemment un inconvénient majeur à ce retour à Montmartre, la salle n'est libre que le mardi, jour de relâche du cinéma. Il faudra donc changer ses habitudes.

Malgré ce handicap du mardi, ce gala fut une belle réussite. Dès 20 heures, les copains s'affairaient dans le hall autour de la librairie veillant à chaque détail. A l'ouverture des portes, on reconnaît les vieux amis de la butte qui ne manquaient jamais cette fête au Moulin de la Galette. Ce sont d'agréables retrouvailles.

Cette année encore, le plateau fut des plus brillants. Présentés par des militants

fait ensuite la traditionnelle allocution, expliquant en quelques phrases claires le pourquoi de nos luttes et communiquant à l'auditoire sa foi en notre idéal, il provoque des bravos qui nous prouvent que l'assistance de ce soir n'est pas celle des spectacles « compensés » donnés habituellement en cette salle par l'O.R.T.F.

Voici maintenant notre chère Simone Bartel, qui de sa voix vibrante, débite des chansons de Ferré et des chants de la « Commune ». Notons au passage la superbe « Abel ou Cain » et une interprétation hors pair du « Temps des Cerises » de J.-B. Clément, vieux lion de la « Commune ».

Un court entracte permet aux amis de se rencontrer et se rafraîchir, puis apparaît un artiste de classe internationale, un « militant de violoncelle », un musicien qui monte irrésistiblement et redonne à son instrument ses lettres de noblesse, François Rabbath. Souriant,

par Jean F. STAS

du groupe, nos amis artistes nous délectèrent généreusement ; Badac et Médéric, jeunes duettistes pleins d'avenir, du cabaret de « L'Ecluse », nous firent partager leur point de vue sur les sujets les plus variés et même sur « Ravail-let ».

Venue, elle aussi, de « L'Ecluse », Marie-Paule Belle nous surprit par son rythme rapide et par son éclectisme : « La rêveuse », « Un poète », « Je ne suis pas une rurale », et surtout « Mozart » laissent présager pour cette jeune femme pleine de talent une place de choix.

André Valardy, lui, nous arrive en coup de vent et, à la demande de tous, nous débite dans des sabirs imagés de son cru, « La Cigale et la Fourmi », « Blanche Neige », « Le Corbeau et le Renard » en autant de versions, allemandes, italiennes, américaines, japonaises. Je ne sais si ce comédien de grande classe a réinventé la « lingua franca », mais deux catalans assis près de moi et qui ne parlent pas le français se tenaient les côtes et s'étouffaient de rire.

Pour continuer sur cette joyeuse lancée, « Les Garçons de la Rue », toujours fidèles, nous donnèrent de nombreux échantillons de leur tour actuel. N'ayant rien perdu de leur dynamisme, toujours soucieux d'originalité et de présentation impeccable, ils terminèrent leur copieux récital par un « Toulouse-Lautrec » qui est un chef-d'œuvre de génie et qui les place au premier plan par leur interprétation magistrale.

Maurice Joyeux, animateur du groupe,

partageant avec le public le plaisir qu'il dispense, c'est là un virtuose dont on commence seulement à découvrir la dimension.

Pour terminer cette bonne soirée, c'est maintenant le grand Paco Ibañez, excellent guitariste, doté d'une vraie voix, très à son aise, il apparaît un peu comme le prophète de l'Espagne de demain. Il annonce en français et explique succinctement le contenu de ses chansons, il décroîne l'enthousiasme de la salle et se taille un vif succès. Pourquoi ce grand artiste ne glisserait-il pas ça et là dans son tour quelques chansons à texte français ? Pour nous qui le connaissons, cela ne changerait rien à notre estime pour lui, mais il me semble qu'il gagnerait à la cause antifranquiste beaucoup de ceux qui ignorent la langue de Cervantès.

Un grand merci à tous, artistes, accompagnateurs et à tous ceux qui ont contribué à cette belle soirée. Soirée vite passée, comme toute bonne chose. Il faut maintenant penser aux tâches de demain, les copains se séparent, ils ont devant eux une année pour régler tous les petits détails qui assureront à la prochaine fête du groupe une réussite encore plus grande.

L'armée, l'Eglise, la police ne disparaîtront qu'avec le régime capitaliste qu'elles protègent et qu'elles justifient.

« LA RUE » n° 13

REVUE TRIMESTRIELLE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE
D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le groupe libertaire Louise-Michel
SOMMAIRE

EDITORIAL : LA CALOMNIE NOTRE TEMPS

La faim des hommes (Francis AGRY).
La tragédie irlandaise (Albert SADIK).
Un virage à gauche, deux virages à droite (Michel BONIN).
Modernisme et formes nouvelles (Roland BOOSDEVEIX).

LA PENSÉE ANARCHISTE

Les anarchistes (Sébastien FAURE).
Le racisme (Rodolphe CAFFENNE).
Le gauchisme et la Fédération anarchiste (Maurice JOYEUX).
Sur un air du Barbier de « Sorville » (Serge PAUL).

INTERVIEW

de Jean ROSTAND.
Pour une éthique de la fraternité (Françoise TRAVELET).

ANTICLERICALISME

Faut-il réhabiliter l'anticléricalisme (Jean CHAMPAGNE).

LITTÉRATURE

Une visite (Georges NAVEL).
Saint Ecorché, mon frère (Maurice FROT).

POÉSIE

Salut de la rue au petit poète (Roland BACRI).
Chansons sans musique (Jean-Roger CAUSSIMON).

CHRONIQUES

Dany BONIN - Suzy CHEVET - Jean-Paul RICHEPIN.

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la Librairie Publico
Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F.
Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

Le n° 14 de « La Rue » est en préparation. Ce sera un numéro spécial sur Marxisme - Anarchie.

LA LITTÉRATURE ANARCHISTE, ANARCHISANTE ou RÉVOLUTIONNAIRE

Depuis quelques années, nous assistons à un renouveau du livre anarchiste, anarchisant ou révolutionnaire. Cette prolifération met fin à une période pauvre en ouvrages théoriques, historiques ou d'imagination de notre philosophie, et renoue avec une période de faste qui marqua la littérature au début du siècle et qui disparut entre les deux guerres mondiales. Certes, il ne faut pas nous empresser de trop nous réjouir, car il existe bien des nuances entre ces livres qui se réclament ou qui traitent de l'anarchie, mais enfin, auprès des éditeurs comme auprès d'un certain public, il apparaît que l'anarchie ait réussi à percer le mur du çon, sans cédille, naturellement.

Si nous examinons cette littérature, nous nous apercevons qu'elle est en grande partie composée de deux genres bien différents ou plutôt de trois :

Le premier concerne nos classiques, Stirner, Bakounine, Kropotkine, Proudhon qui sont réédités par de grandes maisons d'édition et souvent dans des collections de poche ce qui leur assure un public nombreux. Cet avantage que nous devons au renouveau de l'esprit libertaire est compensé par l'esprit marxiste qui imprègne toutes les préfaces, qui les présente au grand public et qui est une concession de l'éditeur à la dictature que font régner sur les choses de l'esprit les petits intellectuels marxistes qui, du gau-

chisme au communisme, prétendent à la fois faire une littérature idéologique et une littérature alimentaire et qui sèment la confusion chaque fois qu'il leur est donné de s'exprimer. Cela est d'autant plus grave que, naturellement, si nos ouvrages classiques conservent, sur le fond, toutes leurs qualités, les exemples qu'ils citent pour illustrer le thème qu'ils défendent doivent être rajustés et placés dans notre monde actuel.

Le second de ces genres qui se répandent aujourd'hui est de caractère historique. La Révolution russe, avec l'épopée makhnoviste, la Révolution espagnole sont les thèmes les plus souvent évoqués. Dans ce genre, les ouvrages, donc les souvenirs que nous livrent les hommes qui ont participé aux luttes révolutionnaires entre les deux guerres, sont précieux. Voline, Makhno, Leval, etc. replacent l'anarchie dans son contexte historique ; les narrateurs qui nous racontent l'histoire de deuxième main, sont plus suspects, car ils essayent de la faire coller avec les prises de position qui furent les leurs ces dernières années et chacun sait que l'Histoire et la propagande-alibi ne font que très rarement bon ménage.

Le troisième est nettement tendancieux. Ecrits par de petits gauchistes qui se précipitent sur l'événement pour le monnayer le plus rapidement possible et se faire une répu-

tation d'écrivains qui leur ouvre la porte du journalisme, de l'édition ou d'autres carrières du même genre, ces « ouvrages » qui passent rarement le cap de l'actualité, recouvrent le centralisme marxiste qui en constitue le fond, par un emploi abondant du terme anarchiste, utilisé à tort et à travers et destiné à meubler. Quels que soient leurs inconvénients et la confusion qui y règne, ces ouvrages nombreux ont l'avantage de maintenir l'anarchie dans l'actualité. Chaque éditeur dans le vent qui édite une collection de poche a son « gauchiste anarchiste » qu'il couve avec des yeux concupiscent. Oh ! ça ne va pas loin. Il suffit qu'un anarchiste leur envoie un ouvrage sérieux pour que tous ces commerçants du livre, qui savent bien jusqu'où ils ne doivent pas aller, lui répondent qu'ils n'ont pas de lecteurs pour un tel ouvrage ! Parbleu !

Enfin on commence à voir apparaître des livres anarchistes spécifiques, qui traitent de l'anarchie et du monde moderne. Ce mouvement qui s'ébauche n'a pas encore l'ampleur que la situation exigerait mais il se dessine et on peut penser que dans les années qui suivront de nombreux jeunes anarchistes qui ont fait leurs classes au « Monde libertaire » puis à la « Rue » créeront la littérature anarchiste qui nous fait encore cruellement défaut.

M. J.

LE TROPIQUE ET LE NORD

de Victor SERGE

(Maspéro, éditeur)

Si la littérature anarchiste s'enrichit, la littérature révolutionnaire connaît également un essor prometteur, à tel point que les éditeurs râlent tous les fonds de tiroir et publient en leur totalité les ouvrages des militants consacrés. Ainsi Maspéro, sous le titre « Le Tropic et le Nord », publie quatre nouvelles d'inégale importance qui ont été publiées dans des revues mais qui sont réunies pour la première fois en volume, dans un ordre que l'auteur avait lui-même envisagé. Celle qui domine le recueil par son actualité, et peut-être plus par son caractère concis qui la fait échapper à la phraséologie verbeuse de l'auteur, c'est incontestablement « L'Hôpital de Leningrad », où nous voyons un vieil intellectuel enfermé dans un hôpital psychiatrique, en proie à des problèmes qui seront ceux qu'auront à résoudre quarante ans plus tard d'autres intellectuels, eux aussi enfermés chez les fous pour crime de lèse-majesté. Mais qui donc a prétendu que le marxisme, dans ses applications pratiques, n'était pas inusable ?

La première de ces nouvelles, écrite par Victor Serge vers 1943, est curieuse, en ce sens que traitant d'un tremblement de terre au Mexique, elle est émaillée de réflexions philosophiques que fait l'écrivain et qui rattache la condition de l'homme, les phénomènes de la nature et les événements politiques auxquels il a été étroitement mêlé.

La dernière, « L'Impasse de Saint-Barnabé », est amère. Nous y retrouvons le ton désabusé d'un homme qui a parcouru bien des horizons politiques avant de baisser les bras.

C'est un livre à lire pour les raisons que je vous ai données et peut-être davantage encore pour se rendre compte que, plus que ses grandes machines, la nouvelle brève s'accordait avec ses moyens d'expression.

AUGUSTE BLANQUI

(Au début de la III^e République 1871-1880)

par Maurice DOMMANGET

(Mouton, éditeur)

Voici enfin Maurice Dommanget arrivé à la fin de cette œuvre magistrale qu'il avait entreprise et qui avait pour but de nous donner une image vraie de Blanqui.

Ce Blanqui-là, celui des dernières années, est le moins connu. Emprisonné à Bordeaux, le militant révolutionnaire ne pourra pas prendre part à la Commune de Paris où son souvenir sera pourtant toujours présent. La Commune écrasée, Blanqui reste enfermé. La petite bourgeoisie libérale et féroce qui a pris le pouvoir n'entend pas lâcher sa proie et il faudra de multiples campagnes animées par le mouvement ouvrier qui se reconstruit pour arracher « le vieux » des geôles où le pouvoir le retient.

Les épisodes de cette lutte pour la liberté sont certes poignants, mais également amusants, car on mesure, en suivant son déroulement, ce que fut

le caractère vindicatif et étrié d'une classe qui a dominé le pays pendant plus de cinquante ans.

Enfin élu à Bordeaux, Blanqui est libéré. Son élection étant annulée, il se représente une seconde fois et il sera battu. On voit alors la force de cette calomnie qui fit tant de mal au mouvement ouvrier et dont nous parlions dans le dernier numéro de notre journal. Les politiciens, pour déconsidérer « l'enfermé », iront chercher toutes les accusations qui furent déversées sur lui quarante ans auparavant. Et tant il est vrai que des saloperies que débitent les fripouilles sur les militants, il en reste toujours quelque chose, que la réaction triomphera d'un homme qui reste le drapeau de tous les révolutionnaires.

Mais relire l'œuvre que Dommanget a consacré à Blanqui à travers de multiples ouvrages, ce n'est pas simplement s'instruire sur l'histoire du mouvement ouvrier français, mais c'est également constater l'actualité de la stratégie révolutionnaire qu'il proposa et qui souvent encore est appliquée par les organisations révolutionnaires actuelles.

Le dernier acte de la vie politique de Blanqui fut de fonder un journal quotidien, « Ni Dieu ni Maître », dont le titre est un symbole. Le peuple de Paris sait reconnaître les siens. Il lui fera des funérailles grandioses et deux cent mille prolétaires accompagneront « le vieux » au Père-Lachaise.

Un livre à mettre sur les rayons de sa bibliothèque.

LES BANDITS

de E.J. HOBBSAWM

(Balland, éditeur)

Voilà un livre intéressant qui donne à penser. D'abord une étude de ce phénomène de notre monde, le bandit. Le bandit ne s'adapte pas, il refuse l'acquis, il revient au réflexe originel, mais curieusement pour refuser ce mouvement il fait justement appel à ce qui justifie le mouvement, une morale qui est le tranquillisant de la conscience.

Puis l'auteur nous trace différents types de bandits. Le bandit social, et l'on pense à Mandrin, à Pancho Villa, etc., et à sa fin obligatoirement tragique, ce qui est la démonstration que le bourgeois préfère, parce que moins dangereux, le crime crapuleux au crime social, qui démontre à l'homme la condition qui est la sienne. Puis les vengeurs où l'on retrouve un instinct originel. Mais le chapitre qui traite du banditisme sous son aspect économique n'est pas moins intéressant et rejoint un thème que j'ai souvent développé sur les rapports de la condition économique des individus et de leur réaction. Enfin reste le dernier chapitre qui traite des femmes et du banditisme. Il y a d'abord le rôle de la femme au milieu de la bande, il est sexuel même si la sexualité ne se manifeste pas de façon évidente au premier regard, mais c'est surtout la psychologie féminine devant le bandit qui est révélatrice de leurs rapports. Mais je n'insisterai pas sur ce sujet brûlant, car je n'ai aucun désir de me faire arracher les yeux par des demoiselles particulièrement virulentes de nos jours.

Ce livre est un de ces bons livres qui à travers un sujet passionnant, nous permet de nous évader du texte pour chevaucher notre propre imagination.

LA LIBÉRATION de la FEMME ANNÉE ZÉRO

(Maspéro, éditeur)

J'ai horreur des virages embarqués dans les ligues féminines classiques dont notre M.L.F. est le plus moderne des exemples. Cependant on peut lire ce livre avec profit si on prend le soin de séparer le bon grain de l'ivraie. Il est vrai qu'il s'agit de savoir ce que le lecteur ou plutôt la lectrice cherche à travers cette sorte d'ouvrage.

De toute manière, je veux avant d'en revenir aux choses sérieuses vous signaler le chapitre qui essaie de nous décrire la psychologie du viol. C'est à mourir de rire et on se demande si la jeune femme qui nous fait ce récit édifiant n'a pas comme projet de se payer notre tête. Mais à côté de morceaux de ce calibre et qui traînent depuis trois siècles dans tous les ouvrages spécialisés de ce genre, nous trouvons des chapitres intéressants et je pense en particulier à celui « d'une réflexion politique sur l'avortement ».

Il est dit dans ce livre des choses fort justes sur l'égoïsme masculin, sur la révolution sexuelle et, en général, sur tous les rapports qui existent entre les sexes.

Lorsqu'on parle de l'amour physique et qu'on rentre dans le détail, on dit alors des conneries qui n'ont pas même le sel d'être nouvelles. L'amour est une découverte qui suscite des diversités d'expression qui ne regardent que ceux qui s'y livrent.

Où le livre, malgré un certain nombre de réserves que je suggère, peut être intéressant et instructif. Je ne pense pas que les personnes qui l'ont composé, et qui certainement sont des personnes aimables, soient susceptibles de déterminer beaucoup de vocations amoureuses.

Enfin, je leur souhaite d'être heureuses à leur manière comme je prétends l'être à la mienne en leur recommandant le mystère qui confère à l'acte toute sa poésie.

★

COLLECTIONS POPULAIRES

■ Romans, contes et mélanges de Voltaire (L.P.). Voici, réunies en deux volumes, tous les ouvrages d'imagination de Voltaire. « Candide », « Zadig », « L'homme aux quarante écus », etc., autant d'ouvrages que nous avons lus et que nous relisons avec plaisir. Bien sûr le fond philosophique est facile et certaines de ces pièces ont vieilli mais le style reste et c'est ce style qui fait de Voltaire un écrivain incomparable.

■ Ainsi parlait Zarathoustra, de Nietzsche (L.P.). Voici l'ouvrage capital de Nietzsche précédé d'une traduction qui éclaire la personnalité de l'auteur et nous aide utilement dans notre lecture. Il s'agit naturellement d'un ouvrage à méditer si l'on ne veut pas, comme beaucoup l'ont fait, raconter des sottises sur l'écrivain. La langue d'ailleurs très belle et très simple à la fois, permet une lecture réfléchie de cet ouvrage essentiel.

■ L'Arrache-cœur, de Boris Vian (L.P.). On aime ou on n'aime pas la façon d'écrire de Boris Vian. Lorsqu'on aime ce livre, l'un des meilleurs qu'il ait écrits, et comme toujours chez lui, l'histoire toute simple et baroque permet à l'auteur de jouer brillamment avec les idées philosophiques à la mode.

SERVICE DE LIBRAIRIE du Monde libertaire

Demandez-nous VOS LIVRES, VOS DISQUES

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aidez

La librairie est ouverte tous les jours de 13 h à 19 h sauf les dimanches et lundis et jours fériés

TOUTES LES COMMANDES, TOUS LES REGLEMENTS DOIVENT ETRE ADRESSES A LA :

Librairie PUBLICO — C.C.P. Paris 11 289-15 — 3, rue Ternaux, PARIS XI^e — Téléphone : 805-34-08

ECRITS SUR L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES		LISSAGARAY :		GAULT FRANÇOIS :		ECRITS SUR L'ANTIMILITARISME		HAMAIDE AMELIE :																			
ANSART PIERRE :	Sociologie de Proudhon .. 11	Histoire de la Commune de 1871 .. 9,90	Trois grèves .. 16	DE GOURMONT REMY :	Le joujou patriotisme... 3,10	HAMAIDE AMELIE :	La méthode Decroly .. 22	ILLITCH IVAN :	Une société sans école .. 21																		
Marx et l'Anarchisme .. 44	La Naissance de l'Anarchisme .. 30	LOUISE MICHEL :	La Commune .. 15	GAVI PHILIPPE :	Le cachot .. 8,90	JAKUBOVICZ-POUGNY :	Si j'avais de l'argent, je quitterais l'école .. 18,50	LAPASSE GEORGES :	Procès de l'université, institution de classe .. 14																		
ARCHINOFF :	Le Mouvement makhnoviste .. 24	LORENZO :	Les Anarchistes espagnols et le pouvoir .. 29	GUERIN DANIEL :	Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis (1867-1967) .. 6,15	DE LIGT BARTHELEMY :	La paix créatrice .. 22	LEGRAND LOUIS :	Pour une pédagogie de l'étonnement .. 17																		
ARVON HENRI :	Aux sources de l'existentialisme : Max Stirner .. 11	MAITRON JEAN :	Ravachol et les anarchistes .. 6,20	JOYEUX MAURICE :	Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière .. 5	PEDRONCINI GUY :	Les mutineries de 1917 .. 30	MANNONI MAUD :	L'enfant arriéré et sa mère L'enfant, sa « maladie » et les autres .. 21																		
BAKOUNINE :	Fédéralisme, socialisme, antithéologisme .. 12,30	MAKHNO NESTOR :	La Révolution russe en Ukraine .. 18	JULLIARD JACQUES :	Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe .. 60	RUF, SIMONNET ET TACHON :	Les bagnes de l'armée française .. 4	MICHAUD EDMOND :	Action et pensée enfantines .. 6																		
De la guerre à la Commune .. 47	La liberté .. 12,80	MENZIES MALCOLM :	Makhno, une épopée .. 26	LABI MAURICE :	La grande division des travailleurs .. 27,75	Les grévistes de la guerre .. 18	NIEL MATHILDE :	La crise de la jeunesse .. 3,10	Le mouvement étudiant .. 7																		
BALKANSKI :	Cheïtanov : Pages d'histoire du mouvement libertaire bulgare .. 9,20	MERIC VICTOR :	Les Bandits tragiques .. 20	LAMBERET RENEE :	Mouvements ouvriers et socialistes : l'Espagne .. 7,50	RELIGIONS, ANTICLERICALISME	BOCHOT ARISTIDE :	Des dieux et des hommes. Les jeunes ont raison .. 7	CLARAZ JULES (Abbé) :	La faillite des religions .. 7,50																	
BANCAL JEAN :	Proudhon, pluralisme et autogestion (deux tomes) 1 tome .. 21	MINTZ FRANCK :	L'Autogestion dans l'Espagne révolutionnaire .. 24	LAMBERT BERNARD :	Les Paysans dans la lutte des classes .. 5	DALIAN ROBERT :	La vie de Jésus .. 32	DORLET LOUIS :	Autopsie de la Bible .. 8	FEUERBACH LUDWIG :	Essence du christianisme .. 34																
BARRUE JEAN :	L'Anarchisme aujourd'hui .. 6	MOUNIER :	Communisme, anarchie et personnalisme .. 5	LEFRANC GEORGES :	Les Expériences syndicales internationales .. 9	DORLET LOUIS :	Autopsie de la Bible .. 8	FEUERBACH LUDWIG :	Essence du christianisme .. 34	GUNSBURG H. :	Les chrétiens de gauche ou le parti gris .. 3,10																
Bakounine et Netchaïev .. 5	BECHARD et LAPOUGE :	NATAF ANDRE :	La révolution anarchiste .. 23,10	LEFRANC GEORGES :	Les Expériences syndicales en France .. 7	HOLBACH :	La contagion sacrée .. 8,50	LAS VERGNAS GEORGES :	Le célibat polygamique dans le clergé .. 10	Des miracles de Lourdes à Teilhard de Chardin .. 5	LO BELLO NINO :	L'or du Vatican .. 15															
BECHARD et LAPOUGE :	Anarchistes d'Espagne .. 15	NETTLAU MAX :	Histoire de l'Anarchie .. 35	LEFRANC GEORGES :	Grèves d'hier et d'aujourd'hui .. 7	LORULOT ANDRE :	Paroles d'un incroyant .. 7,50	Un mois chez les curés .. 7,50	Immortalité de la « sainte » Bible .. 5,50	Le mythe de Jésus .. 8,50	LORULOT FERRODO :	L'Eglise et la guerre .. 8,50															
BLOND GEORGES :	La grande armée du drapeau noir .. 35,50	PROUDHON :	Ouvres choisies .. 5,80	LEFRANC GEORGES :	Le Mouvement socialiste sous la III ^e République .. 36	HAN RYNER :	La soutane et le veston .. 8	MONTECLAIR P. :	Promenades amusantes à travers la religion chrétienne .. 4,50	PESME GERARD :	Jehanne d'Arc n'a pas été brûlée .. 16	TAWNEY R.H. :	La religion et l'essor du capitalisme .. 19														
BONTEMPS CH.-A. :	L'Homme et la liberté .. 8	CEUVRES CHOISIES :	Qu'est-ce que la propriété ? Justice et liberté .. 5	LEFRANC GEORGES :	Le Mouvement syndical de la libération aux événements de mai 1968 .. 29,90	THOMAS EDITH :	Jeanne d'Arc .. 8	TURMEL JOSEPH (Abbé) :	Réfutation du catéchisme .. 7,50	EDUCATEURS ET PEDAGOGIE	BASTIDE HUGUETTE :	Institutrice de village .. 13,50	BERGER ET ROGER :	L'Univers des instituteurs .. 14													
BONTEMPS CH.-A. :	L'Homme et la propriété .. 5	QU'EST-CE QUE LA PROPRIÉTÉ ? :	Justice et liberté .. 5	LEFRANC GEORGES :	Le Mouvement syndical de la libération aux événements de mai 1968 .. 29,90	THOMAS EDITH :	Jeanne d'Arc .. 8	TURMEL JOSEPH (Abbé) :	Réfutation du catéchisme .. 7,50	BASTIDE HUGUETTE :	Institutrice de village .. 13,50	BERGER ET ROGER :	L'Univers des instituteurs .. 14														
BONTEMPS CH.-A. :	L'Homme et la race .. 5	JUSTICE ET LIBERTÉ :	Du principe fédératif .. 7	LEFRANC GEORGES :	Le Mouvement syndical de la libération aux événements de mai 1968 .. 29,90	THOMAS EDITH :	Jeanne d'Arc .. 8	TURMEL JOSEPH (Abbé) :	Réfutation du catéchisme .. 7,50	BERGER ET ROGER :	L'Univers des instituteurs .. 14	BETTELHEIM BRUNO :	Les enfants du rêve .. 25	BOURDIEU ET PASSERON :	Les Etudiants et leurs études .. 26												
BONTEMPS CH.-A. :	Le Démocrate devant l'autorité .. 5	ECRITS SUR LA RELIGION :	De la création de l'ordre dans l'humanité .. 30	LEFRANC GEORGES :	Le Mouvement syndical de la libération aux événements de mai 1968 .. 29,90	THOMAS EDITH :	Jeanne d'Arc .. 8	TURMEL JOSEPH (Abbé) :	Réfutation du catéchisme .. 7,50	BETTELHEIM BRUNO :	Les enfants du rêve .. 25	BOURDIEU ET PASSERON :	Les Etudiants et leurs études .. 26	BRIGODE GERARD (de) :	L'architecture scolaire .. 9												
BONTEMPS CH.-A. :	L'Individualisme social .. 4	PHILOSOPHIE DU PROGRES. LA JUSTICE POURSUIVIE PAR L'EGLISE :	30	LEFRANC GEORGES :	Le Mouvement syndical de la libération aux événements de mai 1968 .. 29,90	THOMAS EDITH :	Jeanne d'Arc .. 8	TURMEL JOSEPH (Abbé) :	Réfutation du catéchisme .. 7,50	BRIGODE GERARD (de) :	L'architecture scolaire .. 9	CHAPSAL ET MANCEAU :	Les Professeurs, pour quoi faire ? .. 16	DELIGNY FERNAND :	Les Vagabonds efficaces .. 14,80												
BRUPBACHER FRITZ :	Bakounine ou le démon de la révolte .. 25	CONTRADICTIONS POLITIQUES. LES DEMOCRATES ASSERMENTES. Lettre aux ouvriers. Les traités de 1815 .. 30	30	LEFRANC GEORGES :	Le Mouvement syndical de la libération aux événements de mai 1968 .. 29,90	THOMAS EDITH :	Jeanne d'Arc .. 8	TURMEL JOSEPH (Abbé) :	Réfutation du catéchisme .. 7,50	DELIGNY FERNAND :	Les Vagabonds efficaces .. 14,80	DOMMANGET MAURICE :	Les grands socialistes et l'éducation .. 35	L'Enseignement, l'enfance et la culture sous la Commune .. 9,20	Cahiers de pédagogie moderne : A la recherche de l'école de demain .. 27												
BRUPBACHER FRITZ :	Bakounine ou le démon de la révolte .. 25	LES DEMOCRATES ASSERMENTES. Lettre aux ouvriers. Les traités de 1815 .. 30	30	LEFRANC GEORGES :	Le Mouvement syndical de la libération aux événements de mai 1968 .. 29,90	THOMAS EDITH :	Jeanne d'Arc .. 8	TURMEL JOSEPH (Abbé) :	Réfutation du catéchisme .. 7,50	DOMMANGET MAURICE :	Les grands socialistes et l'éducation .. 35	L'Enseignement, l'enfance et la culture sous la Commune .. 9,20	Cahiers de pédagogie moderne : A la recherche de l'école de demain .. 27	CELMA JULES :	Journal d'un éducateur .. 15												
CAMPION LEO :	Les Anarchistes et la franc-maçonnerie .. 21	LEONETTI ALFONSO :	Mouvements ouvriers et socialistes : l'Italie .. 7,50	LOICHOT MARCEL :	La réforme pancapitaliste .. 10,30	MAITRON JEAN :	Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Dela-salle .. 7	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale Tome I .. 48	Tomes II et III .. 57	LA PREMIERE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE (1864-1871) :	Tomes IV-V .. 57	Tomes VI-VII .. 70	Tomes VIII-IX .. 65	MONATTE :	Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme .. 24,65												
Centre national d'étude sociologique :	L'actualité de Proudhon .. 51	LOICHOT MARCEL :	La réforme pancapitaliste .. 10,30	MAITRON JEAN :	Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Dela-salle .. 7	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale Tome I .. 48	Tomes II et III .. 57	LA PREMIERE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE (1864-1871) :	Tomes IV-V .. 57	Tomes VI-VII .. 70	Tomes VIII-IX .. 65	MONATTE :	Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme .. 24,65	NIEL MATHILDE :	Le Mouvement étudiant .. 7												
COEURDEROY ERNEST :	Pour la révolution .. 32	RUSSEL FRANCIS :	L'Affaire Sacco-Vanzetti .. 21,10	MAITRON JEAN :	Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Dela-salle .. 7	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale Tome I .. 48	Tomes II et III .. 57	LA PREMIERE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE (1864-1871) :	Tomes IV-V .. 57	Tomes VI-VII .. 70	Tomes VIII-IX .. 65	MONATTE :	Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme .. 24,65	NIEL MATHILDE :	Le Mouvement étudiant .. 7												
DARIEN GEORGES :	L'ennemi du peuple .. 20	SKIRDA ALEXANDRE :	Kronstadt 1921 .. 32,50	MAITRON JEAN :	Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Dela-salle .. 7	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale Tome I .. 48	Tomes II et III .. 57	LA PREMIERE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE (1864-1871) :	Tomes IV-V .. 57	Tomes VI-VII .. 70	Tomes VIII-IX .. 65	MONATTE :	Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme .. 24,65	NIEL MATHILDE :	Le Mouvement étudiant .. 7												
DESANTI DOMINIQUE :	Les socialistes de l'utopie .. 9,10	STOINOFF NICOLAS :	Un Centenaire bulgare parle .. 8,50	MAITRON JEAN :	Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Dela-salle .. 7	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale Tome I .. 48	Tomes II et III .. 57	LA PREMIERE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE (1864-1871) :	Tomes IV-V .. 57	Tomes VI-VII .. 70	Tomes VIII-IX .. 65	MONATTE :	Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme .. 24,65	NIEL MATHILDE :	Le Mouvement étudiant .. 7												
DORLET LOUIS :	L'esprit troupeau et ses conséquences .. 8	TAILHADE LAURENT :	Imbéciles et gredins .. 10	MAITRON JEAN :	Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Dela-salle .. 7	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale Tome I .. 48	Tomes II et III .. 57	LA PREMIERE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE (1864-1871) :	Tomes IV-V .. 57	Tomes VI-VII .. 70	Tomes VIII-IX .. 65	MONATTE :	Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme .. 24,65	NIEL MATHILDE :	Le Mouvement étudiant .. 7												
ENCKELL MARIANNE :	La Fédération jurassienne .. 16,90	THOMAS BERNARD :	Jacob .. 25	MAITRON JEAN :	Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Dela-salle .. 7	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale Tome I .. 48	Tomes II et III .. 57	LA PREMIERE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE (1864-1871) :	Tomes IV-V .. 57	Tomes VI-VII .. 70	Tomes VIII-IX .. 65	MONATTE :	Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme .. 24,65	NIEL MATHILDE :	Le Mouvement étudiant .. 7												
FERRER SOL :	Le véritable Francisco Ferrer .. 10	THOMAS BERNARD :	La Bande à Bonnot .. 19	MAITRON JEAN :	Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Dela-salle .. 7	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale Tome I .. 48	Tomes II et III .. 57	LA PREMIERE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE (1864-1871) :	Tomes IV-V .. 57	Tomes VI-VII .. 70	Tomes VIII-IX .. 65	MONATTE :	Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme .. 24,65	NIEL MATHILDE :	Le Mouvement étudiant .. 7												
FOURIER CHARLES :	Le nouveau monde industriel et sociétaire .. 30	THOMAS BERNARD :	Ni Dieu, ni maître (des murs ont la parole) .. 7,20	MAITRON JEAN :	Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Dela-salle .. 7	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale Tome I .. 48	Tomes II et III .. 57	LA PREMIERE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE (1864-1871) :	Tomes IV-V .. 57	Tomes VI-VII .. 70	Tomes VIII-IX .. 65	MONATTE :	Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme .. 24,65	NIEL MATHILDE :	Le Mouvement étudiant .. 7												
FOURIER CHARLES :	Théorie des quatre mouvements .. 30	THOMAS BERNARD :	Ni Dieu, ni maître (des murs ont la parole) .. 7,20	MAITRON JEAN :	Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Dela-salle .. 7	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale Tome I .. 48	Tomes II et III .. 57	LA PREMIERE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE (1864-1871) :	Tomes IV-V .. 57	Tomes VI-VII .. 70	Tomes VIII-IX .. 65	MONATTE :	Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme .. 24,65	NIEL MATHILDE :	Le Mouvement étudiant .. 7												
GROUPE NOIR ET ROUGE :	Autogestion, Etat, Révolution .. 21	THOMAS EDITH :	Louise Michel .. 33	MAITRON JEAN :	Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Dela-salle .. 7	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale Tome I .. 48	Tomes II et III .. 57	LA PREMIERE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE (1864-1871) :	Tomes IV-V .. 57	Tomes VI-VII .. 70	Tomes VIII-IX .. 65	MONATTE :	Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme .. 24,65	NIEL MATHILDE :	Le Mouvement étudiant .. 7												
GUERIN DANIEL :	L'Anarchisme .. 3,80	VOLINE :	La révolution inconnue .. 28,50	MAITRON JEAN :	Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Dela-salle .. 7	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale Tome I .. 48	Tomes II et III .. 57	LA PREMIERE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE (1864-1871) :	Tomes IV-V .. 57	Tomes VI-VII .. 70	Tomes VIII-IX .. 65	MONATTE :	Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme .. 24,65	NIEL MATHILDE :	Le Mouvement étudiant .. 7												
GUERIN DANIEL :	Pour un marxisme libertaire .. 9,90	ECRITS SUR LE SYNDICALISME LES MOUVEMENTS OUVRIER, ETUDIANT, PAYSAN	BRECY ROBERT :	La grève générale en France .. 9,90	BRICIANER :	Pannekock et les conseils ouvriers .. 19,20	BRON JEAN :	Histoire du mouvement ouvrier Tome I .. 18	BROCHIER JEAN-JACQUES :	L'Internationale étudiante. Cahiers internationaux de sociologie : Les classes sociales dans le monde d'aujourd'hui (les deux volumes) .. 28	Cahiers libres : Ouvriers face aux appareils .. 18,10	CAILLOT ROBERT :	L'usine, la terre et la cité .. 8	CHAUMEL GUY :	Histoire des cheminots et de leurs syndicats .. 10	COLLINET MICHEL :	Esprit du syndicalisme .. 7	DOLLEANS EDOUARD :	Féminisme et mouvement ouvrier - George Sand .. 5,70	Histoire du mouvement ouvrier Tome I - 1830-1871 .. 15,90	Tome II - 1871-1920 .. 16,60	Tome III - 1921 à nos jours (1967) .. 18	DOMMANGET MAURICE :	Auguste Blanqui .. 38	Histoire du drapeau rouge .. 30	FOULON MAURICE :	Fernand Pelloutier précurseur du syndicalisme fédéraliste .. 7
GUERIN DANIEL :	Pour un marxisme libertaire .. 9,90	BRON JEAN :	Histoire du mouvement ouvrier Tome I .. 18	BROCHIER JEAN-JACQUES :	L'Internationale étudiante. Cahiers internationaux de sociologie : Les classes sociales dans le monde d'aujourd'hui (les deux volumes) .. 28	Cahiers libres : Ouvriers face aux appareils .. 18,10	CAILLOT ROBERT :	L'usine, la terre et la cité .. 8	CHAUMEL GUY :	Histoire des cheminots et de leurs syndicats .. 10	COLLINET MICHEL :	Esprit du syndicalisme .. 7	DOLLEANS EDOUARD :	Féminisme et mouvement ouvrier - George Sand .. 5,70	Histoire du mouvement ouvrier Tome I - 1830-1871 .. 15,90	Tome II - 1871-1920 .. 16,60	Tome III - 1921 à nos jours (1967) .. 18	DOMMANGET MAURICE :	Auguste Blanqui .. 38	Histoire du drapeau rouge .. 30	FOULON MAURICE :	Fernand Pelloutier précurseur du syndicalisme fédéraliste .. 7					
GUERIN DANIEL :	Pour un marxisme libertaire .. 9,90	BROCHIER JEAN-JACQUES :	L'Internationale étudiante. Cahiers internationaux de sociologie : Les classes sociales dans le monde d'aujourd'hui (les deux volumes) .. 28	Cahiers libres : Ouvriers face aux appareils .. 18,10	CAILLOT ROBERT :	L'usine, la terre et la cité .. 8	CHAUMEL GUY :	Histoire des cheminots et de leurs syndicats .. 10	COLLINET MICHEL :	Esprit du syndicalisme .. 7	DOLLEANS EDOUARD :	Féminisme et mouvement ouvrier - George Sand .. 5,70	Histoire du mouvement ouvrier Tome I - 1830-1871 .. 15,90	Tome II - 1871-1920 .. 16,60	Tome III - 1921 à nos jours (1967) .. 18	DOMMANGET MAURICE :	Auguste Blanqui .. 38	Histoire du drapeau rouge .. 30	FOULON MAURICE :	Fernand Pelloutier précurseur du syndicalisme fédéraliste .. 7							
GUERIN DANIEL :	Pour un marxisme libertaire .. 9,90	CAILLOT ROBERT :	L'usine, la terre et la cité .. 8	CHAUMEL GUY :	Histoire des cheminots et de leurs syndicats .. 10	COLLINET MICHEL :	Esprit du syndicalisme .. 7	DOLLEANS EDOUARD :	Féminisme et mouvement ouvrier - George Sand .. 5,70	Histoire du mouvement ouvrier Tome I - 1830-1871 .. 15,90	Tome II - 1871-1920 .. 16,60	Tome III - 1921 à nos jours (1967) .. 18	DOMMANGET MAURICE :	Auguste Blanqui .. 38	Histoire du drapeau rouge .. 30	FOULON MAURICE :	Fernand Pelloutier précurseur du syndicalisme fédéraliste .. 7										
GUERIN DANIEL :	Pour un marxisme libertaire .. 9,90	DOMMANGET MAURICE :	Auguste Blanqui .. 38	Histoire du drapeau rouge .. 30	FOULON MAURICE :	Fernand Pelloutier précurseur du syndicalisme fédéraliste .. 7																					
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 36-39 .. 35																
KAMINSKY :	Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE :	Autour d'une vie (mémoires) .. 25	L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5	La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS :	Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR :	Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEVAL GASTON :	Espagne libertaire 3																

- LE MONDE MODERNE ET L'ANARCHIE -

L'anarchie, philosophie de l'homme pour lequel le milieu n'est pas un maître, mais un ensemble de concepts qui doivent être traduits dans la réalité à partir de la diversité de l'esprit humain, est inaliénable.

Par contre, l'analyse que fait l'anarchie du système économique, social, politique dans lequel nous vivons, comme les propositions qu'elle fait pour y mettre un terme, sont en perpétuelle évolution et suivent avec une attention jamais relâchée le mouvement continu et irréversible qui projette les hommes, arrachés à leur passé, vers un avenir qu'elle doit essayer de déterminer.

C'est la théorie sur les buts et les moyens. Lorsqu'elle reste dans le flou, elle provoque une confusion, dont la société actuelle est le spectacle à tous les niveaux et sur tous les points du périmètre politique que, de droite à gauche, on propose à nos suffrages.

Le problème essentiel qui se pose aux militants anarchistes de notre époque ne consiste pas à rogner ou à ajouter à l'anarchie, mais à mesurer la société, à déterminer les besoins, à proposer des solutions qui ne seront pas une transformation de l'anarchie, mais une révision des analyses du système économique et une adaptation des moyens aux besoins nouveaux que manifestent les hommes. On voit tout de suite que ce travail demande un effort de réflexion et d'imagination qui n'a rien de commun avec les efforts laborieux de bricoleurs auxquels certains s'échinent — on ne sait trop pourquoi — et qui consiste à recoudre les pièces encore utilisables de vieilles détroques philosophiques, économiques ou sociales qui ne correspondent plus aux réalités d'aujourd'hui et de nous présenter ce manteau d'Arlequin comme de l'anarchie revue et corrigée au goût du jour.

Travail délicat, travail incertain, qu'il nous faut sans cesse remettre sur le métier et qui nous est imposé par les découvertes scientifiques, les techniques qui en découlent, les besoins nouveaux qu'elles suscitent parmi les hommes. Travail auquel toutes les propositions politiques s'attellent aujourd'hui avec fièvre, si elles ne veulent pas disparaître. Il suffit de constater les efforts que fait actuellement la classe dirigeante pour s'adapter tout en maintenant ses privilèges, pour se rendre compte qu'il ne suffit plus d'apprendre par cœur les livres sacrés et d'en mélanger les versets pour rester dans le courant qui projette l'humanité vers un devenir imprévisible.

Depuis le jour où, rompant avec la bourgeoisie française issue de la Révolution de 89, Proudhon lui jeta à la face : « la propriété, c'est le vol », le monde économique, politique et social s'est profondément transformé.

En se développant, la science a permis au système capitaliste de trouver des méthodes de gestion humanisées, et celui-ci a pu se continuer au-delà des prévisions des théoriciens imprudents et sentencieux du siècle dernier. Dans le cadre de cette économie de mouvement et grâce à une pression continue, les hommes sont parvenus à surmonter le cap de la faim, qui avait été à la source de leur révolte initiale. L'exploitation de l'homme par l'homme s'est continuée sur un autre palier avec des méthodes appropriées. Cependant, sur le fond, le système est resté inamovible avec son cortège d'injustices et de cruautés. Il a suffi que l'évolution se précipite et menace de remettre en question le système, pour que celui-ci en revienne aux méthodes classiques de régularisation que sont l'autorité ou le fascisme. Il a suffi que le système prenne du retard sur l'évolution scientifique et que, par conséquent, l'équilibre mondial soit dérégulé pour qu'il ait recours à la guerre. De leur côté, les luttes ouvrières ont subi les mêmes évolutions. Elles se sont adaptées au régime économique. Mais il a suffi que les classes dirigeantes touchent aux avantages acquis pour que les travailleurs reviennent aux formes de luttes radicales et sauvages qui furent celles des origines de la révolte.

Lorsqu'on a bien en tête ce tableau, assurément trop schématisé, qu'impose les limites d'un article, on peut déjà tirer deux éléments

fondamentaux qui permettent de définir les rapports de l'anarchie et de la société de classes actuelle.

Tout d'abord, quels que soient les degrés d'industrialisation d'un pays, quel que soit le revenu économique par habitant, quelle que soit la somme des libertés octroyées, quelles que soient les structures qui permettent à la classe dirigeante d'encaisser le profit, quel que soit le volume ou la nature de ce profit, quelle que soit la façon dont il est réparti, l'inégalité fondamentale entre les hommes qui est le signe révélateur de la domination d'une classe, demeure. Les méthodes d'exploitation des avantages de classe sont circonstancielles, elles dépendent de la conjoncture et sont remises en question chaque fois que celle-ci change. Cette première constatation donne la juste limite de la revendication et de l'action réformatrice dans le cadre de la société. Le résultat obtenu par l'action réformatrice n'est jamais définitif. La revendication n'est octroyée que dans la mesure où les avantages concédés par la classe dirigeante peuvent être absorbés par le système. Ils sont remis en question chaque fois que la classe dirigeante se sent menacée dans ses privilèges fondamentaux.

Une autre constatation capitale s'impose. Les transformations profondes que nous devons aux découvertes scientifiques, aux évolutions techniques, aux adaptations du système économique et des luttes ouvrières, ont créé un milieu différent de celui que nous ont décrit les théoriciens du siècle dernier. De ce milieu nouveau, est issu un homme différent qui réa-

par **Maurice JOYEUX**

git non seulement à partir des conditions économiques qui, aujourd'hui, sont les siennes, mais également à travers les rapports qu'il entretient avec les autres hommes et en particulier avec les représentants de la classe dirigeante qu'il cotoie au travail ou dans l'entreprise.

Notre Fédération anarchiste a pris conscience de ces réalités nouvelles, elle l'a dit et elle l'a écrit. Et c'est à partir de ces constatations qu'elle a tiré un certain nombre d'enseignements qui l'ont conduite, non pas à repenser l'anarchie, non pas à doser l'anarchie d'ingrédients empruntés au marxisme, mais à la placer dans le courant de l'évolution à partir d'une économie en mouvement qui s'est transformée et d'hommes qui, eux aussi, se transforment.

Il est certain que, de cette analyse, découle ce que vont être les propositions faites par les anarchistes pour abolir les classes qui divisent la population en exploités et en exploités. J'ai bien dit abolir et non pas remplacer une classe dirigeante par une autre qui perpétuerait le système à l'aide de structures différentes, sous une phraséologie appropriée.

D'une part, il n'existe pas de solutions de détail, une progression lente et continue vers une société socialiste libre. Les réformes étant remises en question chaque fois qu'elles risquent de remettre en cause l'économie du profit, on ne construira pas le socialisme feuille après feuille. La politique de l'artichaut est une politique de dupe. Enfin, on ne construira pas d'îlots socialistes durables dans un environnement capitaliste comme l'ont parfois cru les théoriciens du siècle dernier et comme le croient encore les adeptes des coopératives ou des communautés. C'est pour cela que nous proposons comme but immédiat la gestion ouvrière ou l'autogestion telle que nous l'avons définie. C'est la raison pour laquelle la grève gestionnaire nous paraît le moyen approprié pour aboutir à un socialisme gestionnaire revêtant un caractère global.

Nous considérons qu'une autogestion des entreprises qui conserverait des inégalités économiques ne serait rien d'autre qu'un transfert des privilèges d'une classe à une autre et que, par conséquent, elle revêtirait un caractère

réformiste, circonstanciel, simplement capable de renforcer sous une forme différente les privilèges de classe.

Nous ne pensons plus que la prise de conscience de l'exploitation par une classe passe obligatoirement par l'entreprise ou par le salariat. Nous savons qu'il existe dans l'entreprise deux classes, nous savons que les hauts salaires sont une forme de perception du profit adopté par la société moderne. Nous savons que l'autorité qui, dans l'entreprise dépasse la fonction pour prendre un caractère global, est également un privilège de classe. Nous nous adressons donc à tous les hommes, ouvriers, paysans, commerçants, employés et nous pensons que leur prise de conscience se fait par la perception globale de la société moderne.

Nous avons conscience que les luttes que mènent les hommes sur des points particuliers sont utiles, en ce sens qu'elles permettent à ceux qui les livrent de comprendre la nocivité du système. Mais nous mettons en garde ceux qui pensent que ces luttes aboutiront à leurs objectifs dans le cadre du système capitaliste et de l'Etat autoritaire.

Nous sommes anti-militaristes, et nous luttons contre l'armée sous toutes les formes où elle se manifeste. Mais nous savons bien qu'on n'abolira pas l'armée sans transformer la société et abolir les classes.

Nous sommes contre le profit, mais nous n'ignorons pas que le profit est lié au système.

Nous sommes contre l'Etat et ses moyens de coercition, mais nous savons bien que l'Etat, qui est à la fois le protecteur et le régulateur du système de classes ne disparaîtra qu'avec lui.

Nous sommes contre le cléricarisme. Mais nous savons bien que les Eglises et leurs dogmes ne sont que la justification des régimes de classes qui se manifestent en venant de la droite ou de la gauche.

Et nous savons bien également que de nos jours, le clerc, le militaire, le politicien, le capitaliste se gardent bien de présenter aux foules un seul et même visage, se gardent bien de mettre leurs œufs dans le même panier. De gauche ou de droite le prêtre reste un prêtre, le militaire un militaire, le flic un flic, le capitaliste un capitaliste, le politicien un politicien, l'imbécile un imbécile. Et nous savons également que la science, en développant prodigieusement les perspectives de la production, a permis au système de classes de se présenter au public sous des visages multiples.

Nous savons aussi que toutes les « périodes intermédiaires », chères aux politiciens d'extrême gauche, se sont soldées par des échecs dont le plus éloquent est la N.E.P. imposée par Lénine à la Révolution russe et qui sonna le glas de cette révolution.

Il n'existe en réalité qu'un problème dont l'actualité est brûlante, c'est la transformation de la société, c'est l'abolition des classes. Le reste n'étant rien d'autre qu'une participation au cirque politique qui endort les hommes depuis des millénaires.

Nous le dirons bien haut partout où nous le pourrons. Nous vous invitons à le dire bien haut, partout où il sera possible de le faire, en particulier dans des organisations humanitaires ou ouvrières, où l'on se berce trop souvent d'illusions.

Comme nous vous invitons également à leur dire :

— que vouloir transformer la société en se servant de méthodes et en préconisant des structures qui, mille fois essayées, ont échoué, c'est être utopique ;

— que vouloir non plus rafistoler, mais détruire la société capitaliste pour la remplacer par une société sans classe, c'est être réaliste ;

— que parmi toutes les propositions qui sont faites aux foules inquiètes, seule l'anarchie est réaliste, car elle s'appuie sur des constatations à partir de réalités qui rejettent le dogmatisme et fait de l'homme l'élément unique de son projet.